



## PROJET WAIPRO

**« Amélioration de la sécurité alimentaire en Afrique de l'Ouest par le biais de la revitalisation des performances et de la productivité des systèmes irrigués et de la promotion de la petite irrigation »**

### ETUDE DIAGNOSTIQUE DE LA GESTION DU BARRAGE DE MOGTEDO

**Etude réalisée par :** Francine KI, Ingénieur Environnementaliste

Jean Pascal TANKOANO, Technicien Agricole

Gaël Ndanga KOUALI, Ingénieur du Génie rural

Ouagadougou, Novembre 2010.

## **SOMMAIRE**

SOMMAIRE .....	1
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS .....	3
LISTE DES FIGURES ET TABLEAUX .....	4
RESUME .....	5
I. INTRODUCTION .....	6
II. METHODOLOGIE .....	7
III. RESULTATS.....	8
III.1. Contexte local et description générale.....	8
III.1.1. Localisation du réservoir .....	8
III.1.2. Les caractéristiques géomorphologiques du bassin versant.....	9
III.1.2.1. Typologie du réseau hydrographique.....	10
III.1.2.2. La surface (S) du bassin versant .....	11
III.1.2.3. Le périmètre (P) .....	11
III.1.2.4. L'indice de compacité ( $I_{comp}$ ) .....	12
III.1.2.5. La longueur du rectangle équivalent (L).....	12
III.1.2.6. La densité de drainage (Dd).....	12
III.2. Trajectoire du Réservoir .....	12
III.3. Droits, Accès et Usages de l'eau.....	16
III.4. Irrigation.....	16
III.5. Elevage .....	17
III.6. Pêche .....	18
III.7. Usages domestiques .....	18
III.8. Différences de perception/perspectives entre les groupes .....	18
III.9. Question de Genre .....	19
III.10. Gouvernance et gestion .....	19

III.10.1.	Processus de décision .....	19
III.10.2.	Règles d'Accès et d'Usages .....	20
III.10.3.	Gestion organisationnelle et Financiere (Association d'Usagers de l'eau) 21	
III.10.4.	Entretien.....	25
III.11.	Opportunités et Bénéfices .....	25
III.12.	Contraintes et Problèmes.....	25
III.13.	Liens entre Différents Niveaux de Prise de Décisions.....	27
V.	ANNEXES.....	30
V. 1.	Annexe 1: Bibliographie .....	30
V. 2.	Annexe 2 : Résumés des entretiens individuels .....	31
V. 3.	Annexe 3 : Résumés des discussions de groupe .....	42

## **LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS**

<b>AUE</b>	Association d'Usagers d'Eau
<b>CILSS</b>	Comité Permanent Inter-Etats de Lutte contre la Sécheresse dans le Sahel
<b>CIT</b>	Comité d'Irrigants de Talembika
<b>CLE</b>	Comité Locale de l'Eau
<b>CNID-B</b>	Comité National des Irrigations et du Drainage du Burkina
<b>CRM</b>	Coopérative Rizicole de Mogtéo
<b>CUB</b>	Comité des Usagers du Barrage
<b>DADI</b>	Direction de l'Aménagement et du Développement de l'Irrigation
<b>DOPAIR</b>	Direction de l'Organisation des Producteurs et de l'Appui aux Institutions Rurales
<b>FAO</b>	Food and Agriculture Organization
<b>FKDEA</b>	Fond Koweïtien pour le Développement Économique Arabe
<b>2iE</b>	Institut International d'Ingénierie de l'Eau et de L'Environnement
<b>IWMI</b>	International Water Management Institute
<b>MAHRH</b>	Ministère de l'Agriculture, de l'Hydraulique et des Ressources Halieutiques
<b>USAID</b>	United States Agency for International Development
<b>WAIPRO</b>	West African Irrigation Project

## ***LISTE DES FIGURES ET TABLEAUX***

Figure 1: Situation du barrage de Mogtéo .....	8
Figure 2: Bassin versant et hydrographie de Mogtéo .....	11
Tableau 1: Localités du bassin versant de Mogtéo .....	9
Tableau 2 : Trajectoire du barrage de Mogtéo .....	14

## **RESUME**

La présente étude s'inscrit dans le cadre du projet WAIPRO (West African Irrigation Project) de l'International Water Management Institute (IWMI). Cette étude vient compléter les études qui ont été menées sur le périmètre irrigué de Talembika et sur le barrage de Mogtédou dans le but de faire l'état des lieux du périmètre et de proposer un plan d'action pour le mettre en fonctionnement. A travers des entretiens individuels, des discussions de groupe auprès des usagers du barrage, des entretiens avec des personnes ressources locales et de la recherche bibliographique, il s'est agi de poser un diagnostic sur l'état actuel de la gestion du barrage de Mogtédou.

L'étude sur la gestion du barrage de Mogtédou, porte sur les trois principales localités dans la province du Ganzourgou qui l'utilisent à savoir : Mogtédou dans la commune rurale de Mogtédou et Talembika et Zam dans la commune rurale de Zam. Mogtédou est situé à une centaine de kilomètres à l'Est de Ouagadougou et Talembika qui est le site principal de l'étude, situé à 5 Km au Nord de Mogtédou. Le barrage est la principale source d'eau pour les activités socio-économiques (irrigation, élevage, pêche, construction de maisons, ...) des communes de Mogtédou et de Zam. Les besoins en eau se font de plus en plus croissants chaque année.

De façon synthétique, on peut dire de la gestion qu'elle est unilatérale assurée en grande partie par une poignée d'irrigants de Mogtédou. Il ressort que plusieurs Associations d'Usagers d'Eau (AUE) interviennent dans la gestion du réservoir et on constate un cumul de postes par certains leaders au sein des différentes AUE de Mogtédou. Les usagers reprochent aux responsables de la Coopérative Rizicole de Mogtédou (CRM) et du Comité Local de l'Eau (CLE), une mauvaise gestion de l'eau du barrage et le manque de transparence dans la gestion financière et dans l'organisation des activités. Les premiers responsables du CLE agissent toujours dans l'intérêt des usagers de Mogtédou si ce n'est dans leur propre intérêt. On remarque bien que la gestion intégrée des ressources en eau qui doit prendre en compte les avis et les préoccupations de tous les groupes d'usagers n'est pas un objectif poursuivi par le CLE. Dans ce contexte, nous ne pouvons donc pas avoir une gestion durable de la ressource. Les conflits d'usages constatés entre Zam, Talembika et Mogtédou risquent de s'aggraver surtout si les besoins en eau de Talembika augmentent avec la réhabilitation du périmètre irrigué de 62 ha.

## **I. INTRODUCTION**

Dans le cadre du projet WAIPRO (West African Irrigation Project), une étude sur la gestion du barrage de Mogtédou a été réalisée. WAIPRO est un projet de l'International Water Management Institute (IWMI) qui vise l'amélioration des performances des périmètres irrigués au Burkina Faso et au Niger. Ce projet financé par l'United States Agency for International Development (USAID), se fait en collaboration avec le Comité permanent Inter-États de Lutte contre la Sécheresse dans le Sahel (CILSS). Au Burkina Faso le projet concerne deux périmètres irrigués : Talembika dans la région du Plateau Central et Karfiguéla dans la région des Cascades. Le maître d'œuvre délégué est la Direction des Aménagements et du Développement de l'Irrigation (DADI) du Ministère de l'Agriculture, de l'Hydraulique et des Ressources Halieutiques (MAHRH).

Plusieurs études ont été menées sur le périmètre irrigué de Talembika et sur le barrage de Mogtédou dans le but de faire l'état des lieux du périmètre et de proposer un plan d'action pour mettre en fonctionnement ce périmètre de 62 ha qui possède la triste caractéristique de n'avoir jamais été mis en valeur. Compte tenu de la difficulté d'intervention confirmée par plusieurs mémoires d'étudiants et dans l'attente de la décision définitive de l'USAID concernant l'intervention du projet WAIPRO à Talembika, cette étude détaillée auprès des usagers du barrage de Mogtédou est une enquête complémentaire approfondie pour mieux appréhender les aspects liés à la gestion du réservoir. Il s'est agi essentiellement de conduire des entretiens individuels, d'animer des discussions de groupe auprès des usagers du barrage et de conduire des entretiens avec des personnes ressources locales (Agents de l'agriculture, agent des Mairies, Représentants des Associations d'Usagers d'Eau...). Au cours de ces séances de discussion, des questions relatives au mode de gestion, à la performance du réservoir ainsi qu'aux problèmes qu'ils rencontrent dans l'utilisation de l'eau ont été abordées. Le travail de terrain a été complété par une recherche bibliographique sur le sujet. Le présent document présente donc de façon synthétique tout ce qui est ressorti de pertinent lors de cette étude.

## **II. METHODOLOGIE**

Conformément aux termes de référence des consultants élaborés par l'IWMI, l'équipe de travail est constitué d'un ingénieur en environnement, d'un ingénieur en Génie rural et d'un technicien agricole, tous ayant déjà mené des études sur les réservoirs au Burkina Faso.

La méthodologie utilisée dans cette étude est celle développée par Jean Philippe Venot sur 13 réservoirs au Burkina Faso dans le cadre du projet « Small reservoirs » de l'IWMI financé par la Fondation Gates en 2010. Les données du travail de terrain sont collectées à l'aide de deux types de questionnaires, un pour des discussions de groupe et l'autre pour des entretiens individuels. Les enquêtes se sont déroulées de fin septembre à mi octobre par zone d'étude (Mogtédou, Talembika ou Zam), par genre et par secteur d'activité (irrigation, élevage, pêche, jeunes, femmes) en relation avec le réservoir. Les questions abordées portent sur les droits, l'accès, les usages, la gestion et les difficultés liées à chacun de ces paramètres. Les questionnaires abordent également les bénéfices tirés du réservoir. L'objectif poursuivi en interrogeant les usagers par secteur d'activité et par genre est de connaître leurs perceptions sur cette gestion, leurs difficultés spécifiques dans l'utilisation du réservoir. En fonction de l'importance de l'activité et de la zone d'étude, il a été organisé soit seulement une discussion de groupe, soit des entretiens individuels ou la combinaison des deux techniques de collecte de données. Ainsi, pour les irrigants et les éleveurs de Mogtédou et Talembika, ces deux techniques ont été employées contrairement à Zam où il n'y a eu que des entretiens de groupe.

En outre, un entretien a été fait avec la Mairie de Zam afin d'évaluer le degré d'implication des Mairies dans la gestion du réservoir. Des discussions avec les agents de l'agriculture et les représentants des Associations d'Usagers d'Eau (AUE) nous ont permis d'avoir plus d'informations sur la gestion du réservoir et d'éclaircir quelques zones d'ombre après les enquêtes auprès des usagers.

### III. RESULTATS

#### III.1. Contexte local et description générale

##### III.1.1. Localisation du réservoir

L'étude sur la gestion du barrage de Mogtédou, porte sur les trois principales localités dans la province du Ganzourgou qui l'utilisent à savoir : Mogtédou dans la commune rurale de Mogtédou et Talembika et Zam dans la commune rurale de Zam. Mogtédou est situé à une centaine de kilomètres à l'Est de Ouagadougou et Talembika, le site principal de l'étude est situé à 5 Km au Nord de Mogtédou (voir la situation ci-dessous). Le barrage est situé à 3 kms au Nord de Mogtédou. La digue est géographiquement localisée sur le parallèle 00°50' Ouest et le méridien 12°11' Nord à une altitude de 272 m au dessus du niveau de la mer (SOME Koussao et al., 2008). Il est la principale source d'eau pour les activités socio-économiques des populations de Mogtédou et alentours. Les besoins en eau se font de plus en plus croissants chaque année.

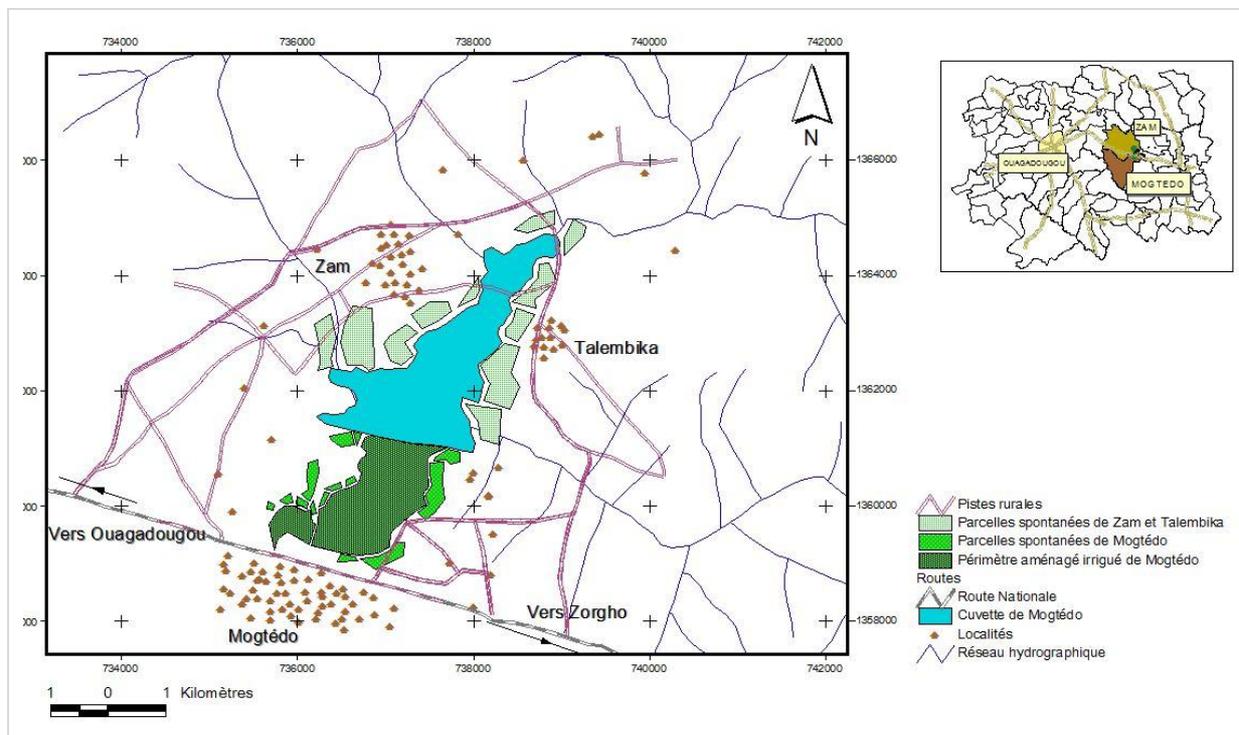


Figure 1: Situation du barrage de Mogtédou

### III.1.2. Les caractéristiques géomorphologiques du bassin versant

Dans la résolution de rompre avec la gestion sectorielle de l'eau, le Burkina Faso a adopté en 2003 un Plan d'Action pour la Gestion Intégrée des Ressources en Eau (PAGIRE) dans le pays. Comme unité de gestion de base, le sous bassin versant remplacera la retenue d'eau (DGRE, 2009). La gestion du bassin versant sera assurée à sa base par un Comité Local de l'Eau (CLE). En ce qui concerne le site de la présente étude, la gestion du sous bassin versant est administrée au CLE de Mogtédou et de Zam.

Nous ne disposons pas de monographie disponible sur le bassin versant de Mogtédou. Nous exploiterons alors la base de données établie par le Service Suivi et Évaluation des Ressources en Eau et des Usages au Burkina (SSEREU) pour identifier les localités appartenant au bassin versant (tableau n°1).

**Tableau 1: Localités du bassin versant de Mogtédou**

Nom	Nom du département	Province
Boulwando	MEGUET	GANZOURGOU
Fatmatinga	MEGUET	GANZOURGOU
MEGUET	MEGUET	GANZOURGOU
Tibin	MEGUET	GANZOURGOU
Koulweogo	MEGUET	GANZOURGOU
Dazanre	MEGUET	GANZOURGOU
Ouavousse	MEGUET	GANZOURGOU
Bolle	MEGUET	GANZOURGOU
Tanghin	MEGUET	GANZOURGOU
Kabouda	MEGUET	GANZOURGOU
Dassimpouigo	ZAM	GANZOURGOU
Zam	ZAM	GANZOURGOU

**Tableau 1 (suite): Localités du bassin versant de Mogtéo**

<b>Nom</b>	<b>Nom du département</b>	<b>Province</b>
Kieglesse	ZAM	GANZOURGOU
Song-Naba	ZAM	GANZOURGOU
Yargho	ZAM	GANZOURGOU
Kourgou	ZORGHO	GANZOURGOU
Yougloumande	ZORGHO	GANZOURGOU
Bissiga	ZORGHO	GANZOURGOU
Zempassogo	ZORGHO	GANZOURGOU

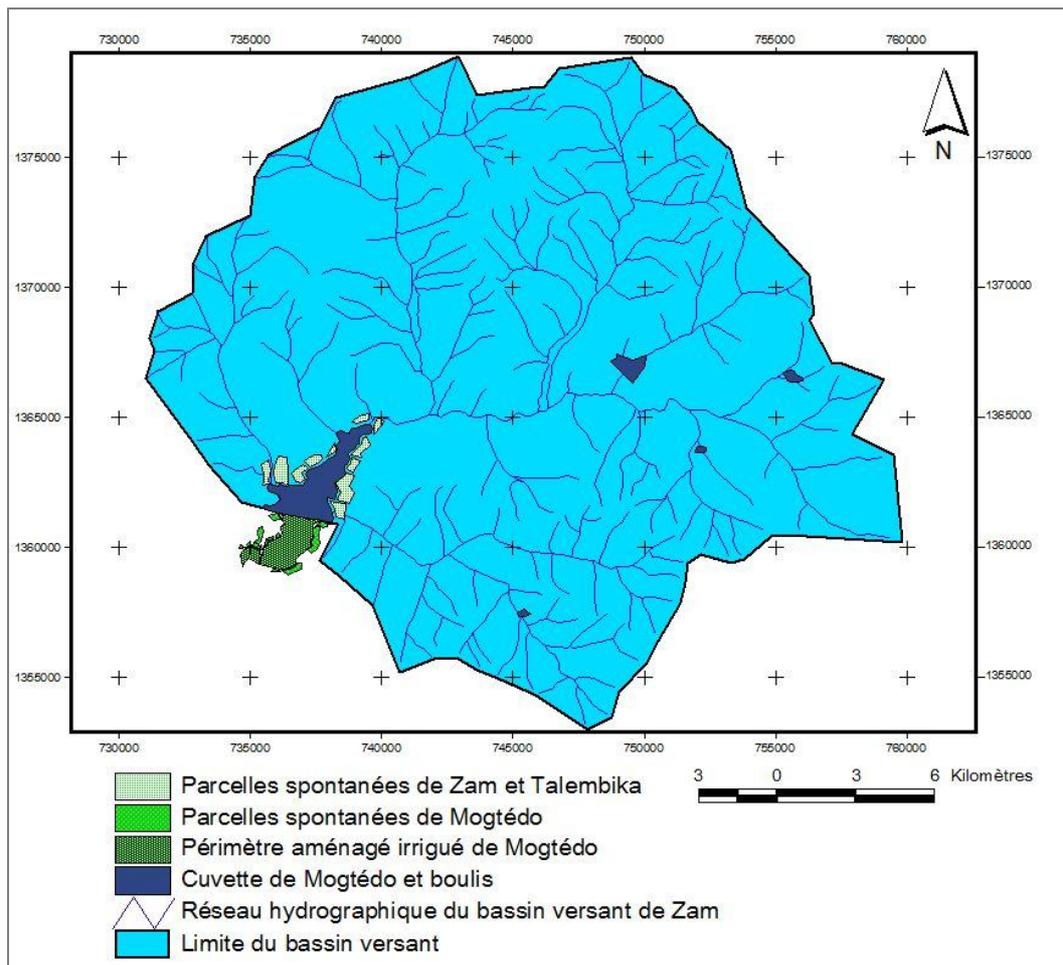
Remarquons que dans cette table, beaucoup de localités sont manquantes à l'exemple de Talembika qui est au centre de notre zone d'étude. Une régionalisation est nécessaire pour identifier les localités qui se trouvent réellement dans le bassin versant, mais aussi et surtout l'identification des usagers des potentielles ressources en eau qu'on rencontre dans le bassin versant.

À partir de la carte du bassin versant généré avec l'application ArcView 3.2a (ESRI, 1992-2000) quelques caractéristiques géomorphologiques peuvent être présentées (FAO, 1996) :

- la typologie du réseau hydrographique ;
- la surface ;
- le périmètre ;
- l'indice de forme ;
- la longueur du rectangle équivalent et
- la densité de drainage, etc.

### **III.1.2.1. Typologie du réseau hydrographique**

Le réseau hydrographique est du bassin versant de Mogtéo est représenté sur la figure ci-dessous. Celui-ci appartient à la typologie des réseaux dendritiques.



**Figure 2: Bassin versant et hydrographie de Mogtédou**

### III.1.2.2. La surface (S) du bassin versant

Le barrage de Mogtédou est l'exutoire du bassin versant topographique d'une surface **S = 460 km<sup>2</sup>**. Ce résultat est issu de la base de données SIG (Système d'Information Géographique) du réseau hydrographique du Burkina Faso actualisée en 2008 par le SSEREU. Des études antérieures déroulées sur le même bassin versant révèlent des résultats différents : 465 km<sup>2</sup> (BERA, 1993 in DEMBELE, 1995), 480 km<sup>2</sup> (Ouédraogo, 1991 in DEMBELE, 1995), 492 km<sup>2</sup> (dossiers techniques d'aménagement), mais nous utiliserons les résultats générés par les données du SSEREU.

### III.1.2.3. Le périmètre (P)

Le pourtour du bassin versant est de **P = 93 km**.

#### III.1.2.4. L'indice de compacité ( $I_{comp}$ )

Appelé aussi coefficient de forme, il correspond au rapport du périmètre du bassin à celui d'un cercle de même superficie.

$$I_{comp} = 0.282 \cdot P \cdot S^{-1/2},$$

où P est le périmètre stylisé du bassin exprimé en km et S la superficie du bassin exprimée en km<sup>2</sup>.

$$I_{comp} = 1,22.$$

#### III.1.2.5. La longueur du rectangle équivalent (L)

C'est le rectangle qui a la même surface, le même indice de compacité et la même distribution hypsométrique que le bassin versant. Sa longueur est donnée par l'expression :

$$L = S^{0,5} (I_{comp} / 1,128) \cdot (1 + (1 - (1,128 / I_{comp})^2)^{0,5}),$$

où L est exprimé en km,  $I_{comp}$  est l'indice de compacité sans dimension et S est la superficie du bassin versant exprimée en km<sup>2</sup>.

$$L = 32.23 \text{ km.}$$

#### III.1.2.6. La densité de drainage (Dd)

C'est le rapport à la surface d'un bassin versant, de la longueur totale des cours d'eau de tous ordres.

$$Dd = \sum Li / S,$$

où Li est exprimé en km et S en km<sup>2</sup>.

$$Dd = 1,014 \text{ km/ km}^2.$$

### III.2. Trajectoire du Réservoir

Le barrage de Mogtéo est la ressource en eau utilisée par les communes rurales de Zam et de Mogtéo. Il a été construit en 1963 sur un affluent du Nakambé : le Bomboré. Les coordonnées du barrage selon les études récentes menées par le Projet Petits Barrages (PPB/BAD) sont les suivantes (CNID-B, 2010): Longitude : 00°45'25"W et Latitude : 12°18'20"N. A sa construction il avait les caractéristiques suivantes (Hilmy S. et al., 1997 in Kima, 2009):

- superficie du bassin versant: 500 km<sup>2</sup>;
- volume brut du barrage : 6 500 000 m<sup>3</sup> ;
- longueur de la digue : 2600 m ;
- largeur en crête de la digue : 3,5 m ;
- longueur et nature du déversoir : 650m en béton cyclopéen ;
- position du déversoir : déversoir latéral ;
- type et nombre de prise d'eau : 2 prises d'eau en tour ;
- tranche d'eau exploitable : 2,83m (RG) ; 2,96m (RD).

L'étude réalisée par le BEM en 2007 en vue de la réhabilitation du barrage dans le cadre du Projet Petit Barrage (PPB), estime le volume actuel du barrage à 4 657 000 m<sup>3</sup>. La comparaison de ces deux situations montre une nette variation du volume à la baisse du barrage de plus de 1 800 000 m<sup>3</sup> due à l'envasement de la retenue estimé à 60 cm de vase déposée par an (GRAF, 2007 in KIMA, 2009).

On distingue trois types d'aménagements autour du barrage (BEM, 2007 in KIMA, 2009) :

- le périmètre aménagé légal à l'aval du barrage qui s'étend sur une superficie de 130 ha à Mogtéo ;
- les aménagements pirates toujours à l'aval du barrage d'environ 90ha de superficies à Mogtéo ;
- les périmètres informels à l'amont du barrage à Zam et à Talembika qui couvrent une superficie de 170 ha dont plus de 100 ha sur la rive gauche.

A Mogtéo un aménagement rizicole a été créé en aval du périmètre et la première mise en exploitation date de 1967 avec 74 ha sur la rive gauche et 19 ha sur la rive droite.

A Talembika, un périmètre irrigué de 62 ha a été aménagé entre 2006 et 2008. Malheureusement, celui-ci n'est pas encore fonctionnel.

**Tableau 2: Trajectoire du Barrage de Mogtédou**

Année	1963		1967		1968		1980		1988		1992		2000	
Saison	Sèche	Pluies	Sèche	Pluies	Sèche	Pluies	Sèche	Pluies	Sèche	Pluies	Sèche	Pluies	Sèche	Pluies
<b>Elevage</b>	Abreuvement des animaux													
<b>Usages Domestiques</b>	Construction de maisons, lessive, toilette, eau de cuisson													
<b>Pêche</b>	Pratique de la pêche à Zam													
	Pratique de la pêche à Talembika													
<b>Irrigation</b>			Mise en exploitation de la plaine rizicole						Début du maraîchage à Talembika					
<b>AUE</b>					Création de la coopérative rizicole						Création du groupement d'irrigants Delwendé de Talembika			
<b>Principaux problèmes</b>														
<b>Entretien</b>														
<b>Réhabilitation</b>														

Tableau 2 (suite):Trajectoire du barrage de Mogtédó

Année	2004		2006		2008		2009		2010	
Saison	Sèche	Pluies	Sèche	Pluies	Sèche	Pluies	Sèche	Pluies	Sèche	Pluies
Elevage	Abreuvement des animaux									
Usages Domestiques	Construction de maisons, lessive, toilette, eau de cuisson									
Pêche	Pratique de la pêche à Zam									
	Arrêt de la pêche à Talembika									
Irrigation			Aménagement du périmètre irrigué de Talembika							
AUE			Création du Comité d'Irrigants de Talembika							
			Création de l'Union des éleveurs de Mogtédó							
Principaux problèmes					Assèchement du réservoir					
Entretien	Renforcement de la digue par les usagers									
Réhabilitation							Réhabilitation de la digue avec l'aide du Projet Petit Barrage (PPB)			

### **III.3. Droits, Accès et Usages de l'eau**

Le réservoir est la principale source d'eau pour les activités socio-économiques des populations des communes de Mogtéo et de Zam. Tous les habitants peuvent avoir accès au réservoir pour leurs usages. Il est ainsi utilisé par plusieurs villages pour l'irrigation, l'élevage, la pêche, la préparation du dolo (bière locale) et quelques usages domestiques (construction de maisons, lessive, ...).

### **III.4. Irrigation**

L'irrigation est l'activité la plus importante autour du barrage de Mogtéo. Elle concerne la riziculture et le maraîchage. Les produits maraîchers sont l'oignon, le piment, l'aubergine, le chou, le gombo, la tomate, la courgette, le concombre, la carotte, ... L'irrigation est ainsi l'usage qui utilise le plus d'eau.

A Mogtéo, un périmètre de plus de 100 ha irrigué de façon gravitaire a été aménagé en aval peu après la construction du réservoir. C'est une plaine rizicole avec des parcelles de 0,20 ha, 0,25 ha et 0,50 ha. En son temps, les parcelles ont été attribuées par le Chef de Canton aux chefs de famille et la superficie accordée était fonction de la taille de la famille. Une part sociale de 1000 FCFA devait être payée par chaque bénéficiaire. Une coopérative a été créée en 1968 dont le Président est du nom de Moumouni OUEDRAOGO. On a deux campagnes de production dont une en saison sèche (novembre à mars) et une autre de saison pluviale (juin à octobre). La plaine compte à ce jour 378 exploitants. Hors du périmètre, environ 500 irrigants exploitent des parcelles non aménagées avec des motopompes et des tuyaux PVC comme matériels d'exhaure. Les producteurs de la plaine peuvent bénéficier des prix subventionnés des engrais (NPK et urée) auprès de la coopérative. Par contre les producteurs informels peuvent s'approvisionner mais sans aucune subvention.

A Talembika, le périmètre irrigué aménagé entre 2006 et 2008 a été le premier site pilote du projet de réalisation de 1000 hectares irrigués financé par le Fond Koweïtien pour le Développement Économique Arabe (FKDEA). C'est un périmètre collectif d'une superficie de 62 hectares répartie en trois secteurs autonomes et arrosés à partir du barrage de Mogtéo. Le réseau d'irrigation mis en place est du type semi-californien. A cause des imperfections constatées par les habitants, le périmètre n'a jamais été mis en valeur. Les irrigants occupent alors leurs anciennes propriétés sur

l'aire du périmètre aménagé. Au cours de la campagne 2009-2010 une superficie totale d'environ 40 ha est exploitée par une soixantaine de ménages. Cette superficie est allée crescendo chaque année (CNID-B, 2010). La taille des parcelles varie entre 0,25 ha et 1 ha et même plus. Depuis la construction du barrage, la riziculture pluviale est pratiquée par les producteurs de Talembika. Le maraîchage a vraiment débuté en 1988 et les produits de contre saison sont par ordre d'importance l'oignon (semence et production), le piment, l'aubergine locale, le concombre, la tomate et le maïs (semence et production). En 1992, le groupement d'irrigants Delwendé est créé. Celui-ci sera remplacé par le comité d'irrigants de Talembika en 2006. Plus de 95% des producteurs disposent de motopompes (CNID-B, 2010).

A Zam, selon les enquêtes réalisées lors de la présente étude, environ 1200 irrigants bénéficieraient du réservoir sont 500 hommes et 700 femmes. De nos jours, il est difficile d'étendre l'irrigation par manque de terre. De plus, l'eau ne serait pas suffisante en cas d'extension car pour les activités d'irrigation présentes il y a souvent pénurie quand le réservoir s'assèche. Les irrigants sont des propriétaires terriens ou bénéficient d'un droit d'exploitation saisonnier.

### **III.5. Elevage**

Selon le Président du groupement des éleveurs de Mogtêdo, peu d'éleveurs abreuvent leurs animaux au niveau du réservoir. L'ensemble du bétail s'élève à près de 35 000 têtes avec environ 500 éleveurs. Avec le développement de l'irrigation, les animaux accèdent difficilement au réservoir parce qu'il n'y a pas de voies d'accès. Les éleveurs qui abreuvent vraiment leurs animaux au niveau du réservoir ne le font que pendant 3 mois (de Décembre à Février). En saison sèche la plupart des éleveurs creusent des puits pour abreuver leurs animaux et en saison humide ils conduisent le bétail aux bords des marigots ou larges flaques d'eau. Ils ne parcourent pas plus de 3 à 4 km pour abreuver leur bétail.

A Talembika, d'après les éleveurs il y a seulement une dizaine d'éleveurs avec environ 500 bœufs. Deux pistes d'accès ont été dégagées pour permettre l'abreuvement des animaux. Dans le but d'éviter les dégâts dans les champs de culture, l'eau du réservoir est souvent prélevée pour abreuver beaucoup d'animaux (gros bétail et petit bétail) à domicile.

### **III.6. Pêche**

A Talembika la pêche était pratiquée jusqu'en 2000, année à laquelle elle a complètement cessé au profit du maraîchage.

A Zam, on a le groupement des pêcheurs de Zam. Ce groupement a vu le jour à la suite d'un conflit au sein du groupement initial constitué en majorité de ressortissants de Mogtédou. Actuellement le groupement compte une centaine de pêcheurs, mais seulement une vingtaine est en activité. Depuis que le domaine de la pêche relève du MAHRH, il y a eu une désorganisation du groupement. De plus, les pêcheurs ont constamment des mésententes avec les producteurs de la plaine rizicole de Mogtédou. Quand le niveau d'eau baisse aux mois de mars-avril, les producteurs accusent les pêcheurs de troubler l'eau entraînant ainsi la baisse de rendement des cultures. Pour pratiquer la pêche, tout pêcheur doit acquérir un permis de pêche annuel en payant une taxe à l'Etat qui s'élève à 8000 FCFA. Cependant, tous ne s'acquittent pas de cette taxe.

### **III.7. Usages domestiques**

Avec la présence de nombreux forages et de puits à grand diamètre dans les villages, les habitants n'exploitent plus tellement le barrage de Mogtédou pour l'eau de boisson. Le barrage est surtout utilisé pour la confection de briques de construction, la lessive et la préparation de dolo destiné à la vente.

A Mogtédou, pour la préparation du dolo et la confection de briques de construction, les usagers doivent payer l'eau à la structure qui se charge de la gestion du réservoir.

### **III.8. Différences de perception/perspectives entre les groupes**

Face aux critiques des producteurs de Mogtédou les accusant d'entraîner l'ensablement du barrage par la proximité des parcelles de culture, les irrigants de Talembika répondent qu'ils sont conscients de l'ensablement mais qu'ils n'ont pas le choix. En effet coincé entre le barrage et les collines, le village de Talembika ne dispose plus d'assez de terres cultivables. Les habitants disent n'avoir eu d'autre

choix que d'occuper les parcelles proches de la retenue tout en s'en approchant quand les eaux se retirent.

Concernant l'appartenance du réservoir, les usagers de Mogtéo répondent qu'il appartient à l'Etat et d'autres usagers disent aux deux communes de Zam et de Mogtéo. Par contre la plupart des usagers de Talembika et Zam répondent qu'il appartient en réalité à la commune de Zam bien qu'il porte le nom de Mogtéo. En effet, c'est le territoire de Zam qui « abrite » la cuvette de Mogtéo.

### **III.9. Question de Genre**

Les femmes et les jeunes ont accès au réservoir pour leurs usages. Concernant l'irrigation, en général les femmes ne sont pas propriétaires terriens. Elles exploitent le plus souvent dans le cadre du ménage les parcelles de leurs conjoints. A Mogtéo, on compte environ 70 femmes dans la plaine rizicole. Ces femmes propriétaires au sein de la plaine ont en réalité hérité de leurs défunts maris.

A Talembika et à Mogtéo, les femmes et les jeunes ne sont pas tout le temps consultés pour la prise de décisions.

### **III.10. Gouvernance et gestion**

#### **III.10.1. Processus de décision**

Il ressort des entretiens que c'est la Coopérative Rizicole de Mogtéo (CRM) qui est la structure responsable du réservoir. Certains usagers désignent directement le Président de la CRM comme le principal responsable. Parfois le Comité Local de l'Eau (CLE) et la CRM sont tous deux désignés. La réalité est que les usagers ne font pas de différence entre la CRM et le CLE d'autant plus que le président des 2 structures est le même et que les membres des bureaux sont presque les mêmes. C'est dire que Zam et Talembika sont peu impliqués dans le processus de décision. Les usagers de Zam enquêtés semblent ne rien savoir sur les différents aspects de la gestion du réservoir. Ceux de Talembika disent être informés des décisions par les responsables du Comité d'Irrigants de Talembika (CIT) qui prennent part aux réunions de prise de décisions à Mogtéo.

Les femmes, les jeunes irrigants ainsi que les éleveurs ne sont pas consultés pour la prise de décisions. Pour les jeunes irrigants de Mogtéo, les responsables de la

CRM et du CLE évitent de les impliquer dans la gestion par peur des contestations pouvant aboutir à des conflits.

### **III.10.2. Règles d'Accès et d'Usages**

De façon générale, il n'y a pas de règles d'accès et d'usages claires autour du réservoir de Mogtédó.

En amont du réservoir c'est-à-dire à Zam et à Talembika, l'irrigation et les autres usages ne sont pas régulés. A Zam, tous les usagers ont libre accès au réservoir pour leurs usages. Les pêcheurs doivent se faire établir un permis de pêche annuel par les services de l'agriculture. Concernant l'irrigation, la seule règle en vigueur est le paiement de la taxe de développement communal par les irrigants qui utilisent des motopompes. Cette taxe s'élève à 2000 FCFA par motopompe et par an. Les producteurs de Zam proches de la retenue avaient été sommés de reculer de 100 m de la limite des plus hautes eaux du barrage. Mais cette décision avait occasionné de violents conflits à tel point que les agents de l'agriculture ont dû abandonner cette procédure de déguerpissement.

A Talembika, les habitants ont également accès au réservoir pour leurs usages. La principale et seule règle évoquée par les irrigants et les éleveurs est le paiement des redevances eau et cotisations au sein de leur association respective. Au sein du groupement des éleveurs et du CIT, il y a d'autres règles internes (pas forcément en relation avec le réservoir) que les membres se doivent de respecter pour le bon fonctionnement de ces structures. Les irrigants qui possèdent une motopompe payent également la taxe de développement communal au coût de 2000 FCFA par an.

A Mogtédó, la principale règle d'accès est le paiement de la redevance eau. Son montant varie en fonction des usages (irrigation, élevage, construction de maisons, préparation de dolo,...). En plus du paiement de la redevance eau par les irrigants de la plaine rizicole, ces derniers doivent respecter d'autres règles internes établies par la CRM. Quelques unes des règles sont la participation aux travaux d'intérêt commun (curage des canaux du périmètre, désherbage de la digue du barrage) et le respect du tour d'eau. En cas de non respect de ces règles au sein de la plaine, la parcelle peut être retirée en guise de sanction. Mais la réalité est tout autre, car les usagers affirment eux-mêmes que le paiement de la redevance n'est pas respecté

de même que certaines règles internes sur la plaine tel que le respect du tour d'eau. Une autre cotisation est le paiement des 2000 FCFA par chaque producteur dont 1000 FCFA va à la CRM et 1000 FCFA à la Commune de Mogtêdo. Dans le secteur de l'élevage, la divagation des animaux au sein de la Plaine est strictement interdite sous peine d'amende. L'amende s'élève à 5000 FCFA pour les bœufs et 2000 FCFA pour les chèvres et moutons. En cas de dégâts constatés, le propriétaire de l'animal doit payer en plus de l'amende le coût des dégâts.

### **III.10.3. Gestion organisationnelle et Financière (Association d'Usagers de l'eau)**

On note la présence de plusieurs AUE autour du barrage de Mogtêdo. A Zam, on a la présence de plusieurs associations telles que le groupement des pêcheurs de Zam Centre et l'Union des producteurs de Zam Centre. Ces structures ont été mises en place pour développer la pêche et l'irrigation en améliorant les conditions de production.

A Talembika, l'association du Comité d'Irrigants de Talembika a remplacé le groupement villageois Delwendé sur les conseils de l'encadrement plus ou moins rapproché qui était là en 2006 au moment de l'aménagement du périmètre. Le groupement Delwendé avait été créé en 1992 sous l'impulsion des agents d'encadrement pour pouvoir bénéficier des subventions de l'État et des « aides » de toutes sortes (CNID-B, 2010). Selon sa déclaration d'existence, le CIT a pour objectifs de :

- représenter les exploitants du site dans tous les actes de vie civile et administrative, et dans toutes les instances de décision tant au niveau local, départemental et provincial ;
- sauvegarder et défendre sans exclusive les intérêts des exploitants du site en tout lieu ;
- promouvoir la professionnalisation des exploitants du site et coordonner toute action rentrant dans le cadre de la mise en valeur du site.

Cependant, selon le CNID-B, au-delà des objectifs fixés par le CIT, des actes manquent pour matérialiser son action. Ainsi le périmètre n'ayant pas été mis en valeur avec l'attribution des parcelles, on se retrouve en présence d'un groupe de

producteurs isolés et non d'une organisation en conformité avec les objectifs affichés dans la déclaration d'existence.

*Aussi aux termes de la Loi N° 14/99/AN/, « les comités d'irrigants sont des organisations professionnelles agricoles, régies par ladite loi, et constituées par les professionnels agricoles spécialisés dans la production irriguée de façon générale ou dans les filières de production. Un comité d'irrigants regroupe les représentants de différentes organisations qui exploitent en commun un site irrigué sans distinction de filière autour des préoccupations liées à l'irrigation ».*

En lieu et place d'une structure telle que définie par la loi 14/99/AN, on a une association régie par la loi N°10/92/ADP. Selon le CNID-B, la situation juridique du CIT demande à être éclaircie pour une meilleure visibilité du futur. Le bureau exécutif du CIT se compose de 9 membres dont 3 femmes qui sont : un président, un secrétaire et son adjoint, un trésorier, un responsable de l'équipement et de l'entretien et son adjoint, un responsable de la formation, ainsi qu'un responsable de l'information et de l'organisation et son adjoint. Selon le CNID-B, cette configuration ne correspond pas totalement avec celle proposée par la Direction de l'Organisation des Producteurs et de l'Appui aux Institutions Rurales (DOPAIR). Normalement le comité d'irrigants compte :

- un comité de contrôle composé de 3 membres dont une femme ;
- une commission technique chargée de la maintenance et de la réparation composée de 6 membres dont 2 femmes ;
- une commission technique chargée de l'eau composée de 6 membres dont 3 femmes.

Cependant la pertinence de l'existence de tous ces comités spécialisés reste assujettie à la fonctionnalité du périmètre. Ils ne peuvent jouer correctement leur rôle que si le périmètre est opérationnel avec ses motopompes, ses canalisations, son statut et son règlement intérieur. Ce qui n'est pas le cas.

Par ailleurs, une inquiétude se pose quant au bon fonctionnement du système de gestion à l'avenir. Les enquêtes menées par le CNID-B dévoilent que les membres ne connaissent pas la composition du bureau et ne se souviennent que de quelques figures marquantes telles que le président, le secrétaire général et le trésorier. Le

nombre d'assemblées générales annuelles statutaires n'est pas connu de tous, pas plus que le nombre de membres de l'association.

Sur le plan financier, tout irrigant doit payer des frais d'adhésion de 2000 FCFA et une cotisation annuelle de 1200 FCFA au CIT. A la fin de chaque campagne, une redevance irrigant en fonction de la superficie de la parcelle exploitée est également à payer au CIT. Elle s'élève à 1250 FCFA pour 0,25 ha soit 5000 FCFA pour 1 ha. Toutes ces contributions financières servent à améliorer les conditions de production (approvisionnement des irrigants en intrants) et à bien faire fonctionner l'organisation (capacité par exemple du CIT à répondre à certaines dépenses financières). Les usagers enquêtés lors de cette étude sont satisfaits de la gestion financière du CIT car des bilans financiers sont faits à la fin de chaque campagne.

A Mogtêdo, nous avons la présence de plusieurs AUE dont la CRM, le Comité des Usagers du Barrage (CUB), le Comité Local de l'Eau (CLE). Il ressort des enquêtes auprès des usagers de Mogtêdo, Zam et Talembika que le CRM et le CLE sont tous chargés de la gestion du barrage de Mogtêdo. En effet les usagers ne font pas de réelle différence entre le CRM et le CLE. En aucun cas le CUB n'a été évoqué lors des entretiens avec les usagers. Est-ce une méconnaissance de cette organisation de la part des usagers ? Existe-t-elle vraiment ? Si oui est-elle fonctionnelle ? Ou pourquoi n'est-elle pas impliquée dans la gestion du réservoir ? La conclusion à laquelle on arrive est que les usagers ont du mal à y voir clair dans la gestion du réservoir du fait de la multitude des organisations impliquées ou sensées être impliquées sans une définition claire du rôle et des tâches de chacune. La situation est d'autant plus grave que les premiers responsables de ces structures sont presque toujours les mêmes. La preuve en est que M. Moumouni OUEDRAOGO est le président à la fois du CRM, du CLE et du CUB. Le réservoir est en réalité géré par quelques irrigants de Mogtêdo sans une réelle implication de tous les usagers. Les usagers de Zam et de Talembika n'interviennent presque pas dans la gestion si ce n'est que pour les travaux d'entretien disent-ils. Sur le site même de Mogtêdo, les autres groupes d'usagers (femmes, jeunes, maçons, éleveurs,...) n'interviennent pas dans la gestion. Les usagers reprochent au CRM et au CLE leur manque de transparence et d'honnêteté dans la gestion du réservoir. Les bilans financiers et le bilan des activités menées dans le cadre de l'entretien du réservoir et de la gestion de l'eau ne sont pas régulièrement faits aux usagers. A la limite, ce sont les usagers

de Mogtédó qui sont informés du déroulement de certaines activités. De ce fait, beaucoup d'usagers notamment les irrigants ne respectent pas le paiement de la redevance eau et des différentes cotisations. Les responsables du CLE et du CRM chargés de la collecte de ces contributions se trouvent alors dans l'incapacité de réprimander les mauvais payeurs puisqu'ils ne sont pas tout à fait transparents dans la gestion. La redevance eau s'élève à 4250 FCFA pour 0,25 ha pour les irrigants du périmètre irrigué. Un fût de 200 l d'eau prélevé pour les autres usages coûte 25 FCFA. Ces contributions sont récupérées par la CRM.

Le CLE a été mis en place pour organiser les usagers autour du barrage, entretenir le barrage et mieux gérer la ressource. Selon certains responsables, le CLE n'a pas encore été bien adopté par les usagers. Le réservoir étant vieux et les habitudes des usagers vieilles, il n'est pas aisé d'instaurer de nouvelles règles. D'autres par contre avouent ne pas rencontrer de problèmes particuliers dans le fonctionnement du CLE. Ils affirment tenir des Assemblées Générales (AG) fréquentes contrairement au Président du CIT qui bien qu'il soit membre du bureau du CLE dénonce le mauvais fonctionnement de l'organisation. Les réunions du bureau et les AG ne sont pas organisées régulièrement. En 3 ans d'existence, pas plus de 6 réunions ont été tenues. Aussi reproche-t-il aux membres du bureau du CLE à Mogtédó de ne pas convier les membres du bureau du CLE résidents à Talembika à toutes les réunions du bureau. Par ailleurs, le chef ZAT (Zone d'Appui Technique) de Mogtédó dénonce le processus de mise en place du bureau du CLE. Selon lui, les leaders de Mogtédó et Zam ont refusé toute implication de l'administration dans le processus et même qu'elle soit représentée dans le bureau comme l'exige les textes. Ils ont alors constitué le bureau à leur guise.

Du côté des usagers de Mogtédó, ils estiment qu'ils n'ont pas été suffisamment renseignés sur le rôle et les tâches du CLE dans la gestion du réservoir. Ils proposent que le CLE se fasse mieux connaître auprès des usagers à travers des campagnes de sensibilisation pour améliorer les règles de gestion.

Une trentaine de groupements ont adhéré au CLE. Les frais d'adhésion coûtent 10000 FCFA par groupement. Seulement 13 groupements sont à jour. Une contribution annuelle de 250 FCFA doit être payée par chaque membre. Ces contributions doivent servir à approvisionner les fonds du CLE pour son fonctionnement.

#### **III.10.4. Entretien**

Des activités d'entretien sont régulièrement organisées sur le réservoir et la plaine rizicole. Il s'agit surtout du désherbage de la digue et du curage des canaux du périmètre irrigué. Les membres du bureau de la CRM sont les responsables de ces travaux qui sont exécutés par les exploitants de la plaine. Pour les activités de plus grande ampleur telle que la maçonnerie de la digue les autres usagers participent. De 2009 à 2010, la digue du réservoir est en réhabilitation avec l'appui du Projet Petit Barrage (PPB).

#### **III.11. Opportunités et Bénéfices**

La présence du réservoir de Mogtêdo a permis d'améliorer considérablement le niveau de vie des habitants de Mogtêdo, Talembika et Zam. Selon les usagers les bénéfices les plus importants tirés du barrage depuis sa création sont : l'amélioration de la disponibilité en eau, l'amélioration des activités productives (pêche, construction, élevage, irrigation), l'amélioration des revenus, la diminution de la migration en dehors du village, l'amélioration de la santé du ménage, l'amélioration de la sécurité alimentaire, l'amélioration de la qualité et diversification de la nourriture, l'amélioration des relations au sein du ménage, l'amélioration des relations au sein de la communauté, l'accroissement du taux de scolarisation des enfants, la meilleure disponibilité en eau pour l'élevage, l'amélioration du cadre de vie, et l'alimentation du bétail en foin et résidus des récoltes de riz autour du réservoir pour les éleveurs de Mogtêdo.

Les usagers estiment que les irrigants sont les plus grands bénéficiaires du réservoir. Avec les revenus de l'irrigation, ils se sont procurés des biens matériels tels que des moyens de locomotion (bicyclettes, mobylettes) et des matériels de production (motopompes, charrettes, ...).

#### **III.12. Contraintes et Problèmes**

Les usagers du barrage de Mogtêdo se plaignent de la dégradation des infrastructures (digue). Entre 2009 et 2010, avec l'aide du PPB une entreprise est venue réhabiliter le réservoir. Les travaux de réhabilitation mal faits ont été à l'origine des inondations constatées sur la plaine rizicole. En effet, les eaux de pluies ne passent plus au niveau du déversoir, reviennent inonder la plaine. La superficie

exploitable de la plaine est alors passée de 110 ha à 60 ha. Les autres problèmes évoqués par les usagers sont l'ensablement du réservoir, la faible disponibilité en eau du fait de l'assèchement rapide du réservoir, les mésententes entre utilisateurs, le grand nombre d'usagers, le gaspillage d'eau par certains usagers, le manque d'information sur les règles de gestion, l'incapacité du CLE à réguler l'accès/les usages et la difficulté d'accès au réservoir (manque de pistes) évoquée par les éleveurs de Mogtédó.

Les disputes constatées autour de la ressource concernent plusieurs groupes d'usagers.

- Les producteurs de la plaine rizicole : l'eau d'irrigation n'est pas toujours suffisante pour couvrir toute la campagne. En plus la rotation (tour d'eau) observée ne permet pas de satisfaire les besoins des producteurs et des cultures. De ce fait, des producteurs sont amenés à utiliser des pompes et des siphons pour pomper l'eau dans le canal primaire quand ils ne sont pas desservis. Ce qui occasionne des mésententes entre irrigants.
- Les irrigants de Zam-Talebika en amont et ceux de Mogtédó en aval : quand le réservoir commence à s'assécher, dans le but de disposer d'assez d'eau pour leurs cultures (le riz surtout), les irrigants de la plaine ont tendance à vouloir interdire aux irrigants de Zam et Talebika de prélever la ressource pour leurs cultures. La CRM avoue être contre l'aménagement du périmètre irrigué de Talebika parce que la ressource en eau disponible est insuffisante pour les besoins actuels de Mogtédó.
- Les pêcheurs et les producteurs de la plaine : comme dit plus haut, lorsque le réservoir commence à s'assécher, les pêcheurs sont accusés de dégrader la qualité de l'eau en la rendant trouble. Les producteurs se plaignent alors de l'eau qui devient impropre à la pratique de l'irrigation.

En ce qui concerne le problème de l'ensablement, les producteurs de Mogtédó accusent les irrigants en amont de la favoriser en cultivant trop près de la ressource. La CRM reproche aux agents techniques de Zam de favoriser le phénomène en formant les producteurs dans le lit mineur du barrage. Quant aux irrigants de Talebika, ils disent ne pas avoir d'autre choix que de cultiver sur les terres qui leur restent après la construction du réservoir. En effet les agents techniques de

l'agriculture confirment que les habitants de Talembika ont été dégagés de leur propre gré lors de la construction du réservoir. Ils ont été perdants car après l'aménagement de la plaine rizicole, ils n'ont pas bénéficié de parcelles pour cultiver. Alors, ils se disent prêts à exploiter la ressource sans se soucier de l'ensablement de la retenue.

Un autre problème évoqué par les usagers de Zam, Mogtédó et Talembika s'adresse aux premiers responsables de la gestion du réservoir. Ils leur reprochent de mal gérer l'eau du réservoir. En effet ils ouvrent les vannes pendant des semaines pour alimenter une exploitation située à quelques km de Mogtédó dans leurs propres intérêts.

### **III.13. Liens entre Différents Niveaux de Prise de Décisions**

Parmi les structures qui interviennent autour du réservoir, nous comptons les AUE et les services techniques de l'agriculture. Les AUE sont essentiellement ceux de Mogtédó à savoir le CRM et le CLE, tous deux intervenants dans la gestion du réservoir. Lors de cette étude, les usagers n'ont pas pu nous dire en quoi ces deux structures sont différentes d'autant plus qu'elles ont à leur tête les mêmes responsables.

Les agents techniques de l'agriculture de Zam et de Mogtédó ont pour mission de soutenir, de conseiller et d'encadrer les producteurs. Ils forment les producteurs sur les techniques culturales et interviennent dans la mise en œuvre de différents projets autour du réservoir.

La Mairie de Mogtédó intervient dans la gestion du réservoir pour résoudre les conflits d'usagers. Le président du groupement des éleveurs avoue préférer l'intervention de la Mairie ou du Commissariat dans la résolution des conflits que celle du CLE. Pour lui, le CLE n'est pas encore en mesure de résoudre de tels problèmes. Il trouve la Mairie et le Commissariat plus « imposants et crédibles ».

## IV. CONCLUSION

Au terme de cette étude, il ressort clairement que la gestion du réservoir est assurée en grande partie par les irrigants de Mogtédou. On fait donc face à une gestion unilatérale d'autant plus que toutes les décisions concernant le réservoir sont prises par une poignée de personnes.

Il se pose un problème de leadership à l'origine de la mauvaise gestion du barrage dénoncée par les usagers. On constate un cumul de postes par certains leaders au sein des différentes AUE de Mogtédou intervenant dans la gestion du réservoir. Les usagers reprochent aux responsables de CRM et du CLE, une mauvaise gestion de l'eau du barrage et le manque de transparence dans la gestion financière et dans l'organisation des activités. Sur le site de Mogtédou, le manque de détails sur la gestion des contributions financières poussent de plus en plus d'usagers à ne pas payer les redevances eau. Aussi, les usagers de Talembika reprochent aux responsables du CLE de s'intéresser à eux lorsqu'ils constatent que leur présence est indispensable à la réussite de certaines activités. Les premiers responsables du CLE agissent toujours dans l'intérêt des usagers de Mogtédou si ce n'est dans leur propre intérêt. On remarque bien que la gestion intégrée des ressources en eau qui doit prendre en compte les avis et les préoccupations de tous les groupes d'usagers n'est pas un objectif poursuivi par le CLE. Dans ce contexte, nous ne pouvons donc pas avoir une gestion durable de la ressource. Les conflits d'usages constatés entre Zam, Talembika et Mogtédou risquent de s'aggraver surtout si les besoins en eau de Talembika augmentent avec la réhabilitation du périmètre irrigué de 62 ha.

En comparaison avec les résultats de l'étude menée sur 13 réservoirs dans les régions du Centre, Centre-Sud et Centre-Est du Burkina Faso dans le cadre du projet « Small reservoirs » de l'IWMI en 2010, nous retrouvons à quelques différences près les mêmes problèmes de gestion. Un des exemples les plus frappants est la multiplicité des AUE intervenant dans la gestion du réservoir. Cette multiplicité entretient ainsi un flou institutionnel peu favorable à une bonne gestion des barrages. Nous pouvons également évoquer le problème de leadership qui est général à tous les réservoirs mais à des degrés différents. Ce problème est favorisé par la complexité sociale du monde rural quand l'influence d'une personne ou d'un groupe de personnes dans la gestion du réservoir empêche les autres de se prononcer. Dans le cas du barrage de Mogtédou, la présence d'une seule personne à la tête de

trois AUE ( Coopérative rizicole, CLE et CUB) illustre bien ce problème. En témoigne aussi la non implication des jeunes dans le processus de décision.

Pour une meilleure gestion du réservoir, il est urgent que les services de l'agriculture en collaboration avec les autorités communales de Zam et Talembika ainsi que les partenaires techniques et financiers intervenant sur le réservoir, mettent en place des programmes de sensibilisation et de formation sur la gestion intégrée du barrage de Mogtêdo. Ces programmes doivent s'adresser en premier aux responsables actuels de la gestion du barrage ainsi qu'à tous les groupes d'utilisateurs (irrigants hommes, irrigants femmes, éleveurs,...) des communes de Zam et Mogtêdo. Les agents techniques doivent travailler à éviter la multiplicité des structures responsables de la gestion du réservoir. Les rôles et tâches des différentes AUE doivent être clairement définis et connus des usagers. Les membres des bureaux ne doivent pas être les mêmes. Le CLE doit être bien connu des usagers de toutes les localités autour du réservoir. Il doit être réorganisé et son bureau structuré en fonction des textes avec des représentants de l'administration.

De cette façon, il pourra y avoir plus de transparence dans la gestion, la ressource sera bien exploitée et les usagers pourront tirer plus de profit du barrage de Mogtêdo.

## V. ANNEXES

### V.1. Annexe 1 : Bibliographie

**CNID-B, (Juin 2010).** *Diagnostic participatif et planification des actions du périmètre irrigué de Talembika (Province du Ganzourgou - Burkina Faso).* CNID-B, Ouagadougou-Burkina Faso, 48p.

**Etienne KIMA, (2009).** *Analyse diagnostic du périmètre irrigué de Talembika.* Mémoire de Mastère Spécialisé en hydraulique et système d'irrigation, Fondation 2iE, Ouagadougou – Burkina Faso, 43p.

**SOME Koussao et al, (2008).** *Pollution agricole des eaux dans le bassin du Nakambé : cas des réservoirs de réservoirs de Loumbila et de Mogtédou, Burkina Faso.* Sud Sciences et Technologies, Semestriel / Bi-annuel N° 16, juin 2008, pp. 14 – 22.

**Youssef DEMBELE, (1995).** *Modélisation de la gestion hydraulique d'une retenue d'irrigation: Application au périmètre rizicole de Mogtédou (Burkina Faso).* Ouagadougou, 147p.

**DGRE, (Janvier 2009).** *Les Comités Locaux de l'Eau (CLE) Maillons de base du cadre institutionnel de Gestion Intégrée des Ressources en eau du Burkina Faso.* Ouagadougou, Burkina Faso: MAHRH (document interne).

**ESRI, (1992-2000).** Environmental Systems Research Institute, Inc.

**FAO, ( 1996).** *Crues et apports: Manuel pour l'estimation des crues decennales et des apports annuels pour les petits bassins versants non jaugés de l'Afrique sahelienne et tropicale sèche.* Rome: Bull. d'Irrigation et de Drainage 54 - FAO.

## V.2. Annexe 2 : Résumés des entretiens individuels

<b>Date</b>	08/11/2010
<b>Auteurs</b>	Francine KI et Jean Pascal TANKOANO
<b>Nom du réservoir</b>	Barrage de Mogtédó
<b>Commune/Zone</b>	Zam-Talembika/Zam et Mogtédó/ Mogtédó
<b>Type des entretiens</b>	Irrigants Individuels
<b>Date des entretiens</b>	02/10/2010 au 14/10/2010

<b>Nom des participants</b>	<b>Village</b>
KABORE Adama Pierre	Mogtédó
KABORE Bidaogo Jérémy	Mogtédó
NANA Kouka Issaka	Talembika
KABORE Laurent	Talembika
KABORE Ali	Talembika

### Synthèse

#### **Droits, Accès et Usages de l'eau**

Le barrage de Mogtédó a été construit pour le bien être de la population et l'amélioration de leurs conditions de vie. Un irrigant de Talembika confie, qu'ils n'avaient pas d'eau mais maintenant ils ont accès à l'eau à tout moment. Le réservoir est beaucoup utilisé pour l'irrigation mais aussi pour l'abreuvement des animaux et quelques usages domestiques (construction de maisons).

De façon générale, les usagers n'ont besoin d'aucune autorisation particulière pour utiliser l'eau du réservoir. Il n'y a pas de règles d'usages autour du réservoir. Il existe quelques règles d'accès tacites tel que le paiement de la redevance à Talembika comme à Mogtédó.

A Talembika les irrigants sont des exploitants individuels installés sur leurs propres terres ou qui détiennent un droit d'exploitation temporaire. Pour pratiquer l'irrigation autour du réservoir, il faut être membre du Comité d'irrigant et respecter le paiement de la redevance en fonction de superficie exploitée ainsi que le travail d'intérêt général. Les irrigants utilisent des motopompes comme moyens d'exhaure, des tuyaux PVC pour amener l'eau à leurs parcelles et appliquent l'eau gravitairement à la raie dans leurs champs.

A Mogtêdo, le périmètre irrigué est géré par la coopérative. Le droit d'accès à la terre y est définitif et les parcelles sont attribuées aux membres des groupements de la coopérative qui se doivent de respecter le règlement intérieur. Hors du périmètre, les irrigants sont sur leurs propres terres ou détiennent un droit d'exploitation comme à Talembika.

### **Responsabilités générales et Gouvernance (processus de décision)**

A Mogtêdo, les irrigants enquêtés disent que c'est la coopérative et le CLE qui sont les structures responsables de la gestion du réservoir. Le CLE a été mis en place il y a 3 ans par le MAHRH, la coopérative et les communes de Zam et Mogtêdo. Tous les problèmes ne sont pas résolus par le CLE. Ils proposent une meilleure organisation de la structure et une sensibilisation des usagers au respect du règlement (surtout le paiement de la redevance eau).

A Talembika, en plus du CLE comme structure chargée de la gestion du réservoir, les irrigants désignent le président de la coopérative et le gestionnaire de l'eau au niveau du périmètre comme les principaux responsables pour ce qui est des décisions concernant le réservoir. Ils ne participent pas à la prise de décision ; ce sont les membres du bureau du Comité d'Irrigant qui sont consultés.

### **Entretien et Gestion Financière**

Pour les irrigants de Talembika, c'est la coopérative et les responsables des groupements qui sont responsables des travaux d'entretien. Ils sont réalisés par les membres de tous les groupements. Ils concernent le renforcement de la digue au mois d'avril de chaque année et le désherbage de la digue réalisé par les irrigants du périmètre irrigué de Mogtêdo. Pour les irrigants de Mogtêdo, c'est la coopérative et le CLE qui sont responsables de l'entretien du réservoir.

Une redevance annuelle en fonction de la superficie est payée par les irrigants à Mogtéo et Talembika respectivement à la coopérative (4500 FCFA pour 0,25 ha et 5500 FCFA pour 0,30 ha) et au Comité d'Irrigant (1250 FCFA pour 0,25 ha).

A Mogtéo, la redevance sert à l'entretien du réservoir. Les irrigants suggèrent d'amender les mauvais payeurs pour améliorer la gestion financière.

A Talembika les irrigants sont satisfaits de la gestion financière car des bilans financiers sont faits à la fin de la campagne. En plus de la redevance, chaque membre paye une cotisation annuelle de 1200 FCFA et 2000 FCFA par motopompe à la commune.

### **Satisfaction et Performance**

A mogtéo comme à Talembika les irrigants sont très satisfaits du réservoir. La performance est bonne (4 / 5) et c'est surtout l'infrastructure qui est remise en cause avec une digue fragile et une faible profondeur à cause du phénomène d'ensablement.

### **Opportunités et Bénéfices**

Les bénéfices les plus importants sont : l'amélioration de la disponibilité en eau (2) ; l'amélioration de la santé du ménage (3) ; l'amélioration de la sécurité alimentaire (5) ; l'amélioration des relations au sein du ménage (3) ; l'amélioration des relations au sein de la communauté(3) ; l'accroissement du taux de scolarisation des enfants (5) ; l'amélioration des activités productives(pêche, construction, élevage, irrigation) (1) ; la meilleure disponibilité en eau pour l'élevage (1) et l'amélioration des revenus (5).

### **Contraintes et Problèmes**

Les principaux problèmes sont : la dégradation des infrastructures (5) ; l'envasement du réservoir (4) ; la faible disponibilité en eau –Le réservoir s'assèche (5) ; les mésententes entre utilisateurs (3) et le grand nombre d'usagers (4).

Il y a des mésententes entre irrigants du périmètre irrigué, entre les groupements de Zam – Talembika et ceux de Mogtéo et enfin entre les irrigants et les pêcheurs. Les mésententes entre les irrigants du périmètre irrigué à Mogtéo concernent l'utilisation de l'eau car certains irrigants ne respectent pas le tour d'eau. Les groupements d'irrigants de Zam-Talembika en amont et ceux de Mogtéo en aval s'accusent mutuellement d'utiliser abusivement l'eau du réservoir. Concernant les mésententes

entre pêcheurs et irrigants, quand le niveau d'eau baisse aux mois de mars-avril (période favorable aux pêcheurs pour pêcher) et que les pêcheurs veulent en profiter, les irrigants les accusent de rendre l'eau trouble la rendant impropre à l'irrigation.

<b>Date</b>	09/11/2010
<b>Auteurs</b>	Francine KI et Jean Pascal TANKOANO
<b>Nom du réservoir</b>	Barrage de Mogtédó
<b>Commune/Zone</b>	Mogtédó/ Mogtédó
<b>Type des entretiens</b>	Eleveurs Individuels
<b>Date des entretiens</b>	02/10/2010 au 15/10/2010

<b>Nom des participants</b>	<b>Village</b>
POA Issaka	Mogtédó
KABORE Boureïma El Hadj (Président du groupement TEGWEND)	Mogtédó
KABORE Issaka	Mogtédó
DIALLO Moussa	Mogtédó
BOLY Yacouba	Mogtédó

## **Synthèse**

### **Droits, Accès et Usages de l'eau**

Le barrage de Mogtédó a été construit pour venir en aide aux populations et pour l'abreuvement des animaux. Les éleveurs de Mogtédó utilisent le réservoir pour l'abreuvement des animaux, l'irrigation et les usages domestiques (construction de maisons). Ils utilisent également les puits pour abreuver les animaux. En ce qui concerne les règles d'accès et d'usage, le paiement de la redevance est la principale règle citée par les éleveurs. Cette règle mise en place par la coopérative y compris les éleveurs eux-mêmes.

### **Responsabilités générales et Gouvernance (processus de décision)**

La coopérative et le CLE qui sont les structures responsables de la gestion du réservoir. Le CLE a été mis en place il y a 3 ans par le MAHRH, la coopérative et les communes de Zam et Mogtéo. Tous les problèmes ne sont pas résolus par le CLE. En particulier pour eux les éleveurs qui ne disposent toujours pas de pistes d'accès au réservoir. Ils n'ont accès au réservoir que de Décembre à Février.

Les éleveurs participent rarement à la prise de décision. Pour améliorer les règles de gestion, ils suggèrent une meilleure organisation du CLE c'est-à-dire plus de transparence, de rigueur de sorte à ce que les usagers respectent les règles et une meilleure gestion de l'eau de sorte à ce que tous les usagers aient accès à l'eau.

### **Entretien et Gestion Financière**

La coopérative et le CLE sont responsables des travaux d'entretien. Tous les usagers participent aux travaux. En 2006, lors du renforcement de la digue les éleveurs ont participé au ramassage des matériaux. Cette année de janvier 2010 à juin 2010, une entreprise a été sur place pour réhabiliter la digue.

La redevance annuelle doit être payée à la coopérative. Les redevances servent normalement à l'entretien du réservoir. Les éleveurs affirment qu'ils sont capables de payer cette redevance, mais du fait que d'autres usagers ne la payent pas, eux aussi ont décidé de ne pas payer.

Selon les éleveurs, les usagers ne respectent pas le paiement de la redevance parce que la coopérative ne gère pas bien l'argent collecté. Pour améliorer cette gestion financière et les travaux d'entretien, ils suggèrent que les responsables soient transparents et sensibilisent les usagers de sorte à ce qu'il y ait une meilleure entente entre les groupements et le CLE.

### **Satisfaction et Performance**

Les éleveurs de Mogtéo sont très satisfaits du réservoir. La performance est bonne (4 / 5). L'infrastructure est remise en cause avec une faible profondeur à cause du phénomène d'ensablement. De plus il y a en ce moment une grande pression sur la ressource à cause du grand nombre d'usagers.

### **Opportunités et Bénéfices**

Les bénéfices les plus importants sont : l'amélioration de la disponibilité en eau (2) ; un meilleur accès à l'eau domestique (1) ; l'amélioration de la sécurité alimentaire (5)

; une meilleure qualité et diversification de la nourriture (1) ; l'amélioration des relations au sein du ménage (1) ; l'amélioration des relations au sein de la communauté(2) ; une diminution de la migration en dehors du village (2) ; l'accroissement du taux de scolarisation des enfants (4) ; l'amélioration des activités productives (pêche, construction, élevage, irrigation) (2) ; l'amélioration des revenus (4) ; la meilleure disponibilité en eau pour l'élevage (1) ; l'amélioration du cadre de vie (1) et Autres (foin et résidus des récoltes de riz autour du réservoir) (2).

### **Contraintes et Problèmes**

Les principaux problèmes sont : la dégradation des infrastructures (5) ; l'envasement du réservoir (3) ; la faible disponibilité en eau –Le réservoir s'assèche (4) ; la difficulté d'accès au réservoir (manque de pistes) (3) ; les mésententes entre utilisateurs (3) ; le manque d'information sur les règles de gestion (1) ; la distribution inéquitable/injuste de l'eau (1) et le grand nombre d'usagers (4).

La contrainte majeure des éleveurs est le manque de pistes d'accès des animaux au réservoir. Cette situation s'explique par la présence de champs maraîchers autour du réservoir.

Aussi quand le niveau d'eau baisse, il y a des mésententes entre les irrigants de Mogtédo et les pêcheurs et entre les irrigants du périmètre irrigué de Mogtédo et les irrigants en amont. Les irrigants du périmètre ont tendance à interdire aux irrigants en amont d'utiliser l'eau du réservoir quand celui-ci commence à s'assécher pour leur permettre d'avoir assez d'eau pour faire mûrir leurs cultures (le riz surtout). De même il y a parfois des conflits d'usage d'eau entre les irrigants du périmètre. Concernant les mésententes entre pêcheurs et irrigants, quand le niveau d'eau baisse aux mois de mars-avril (période favorable aux pêcheurs pour pêcher) et que les pêcheurs veulent en profiter, les irrigants les accusent de rendre l'eau trouble la rendant impropre à l'irrigation.

<b>Date</b>	08/11/2010
<b>Auteurs</b>	Francine KI et Jean Pascal TANKOANO
<b>Nom du réservoir</b>	Barrage de Mogtédó
<b>Commune/Zone</b>	Zam-Talembika/Zam et Mogtédó/ Mogtédó
<b>Type des entretiens</b>	Femmes Irrigants Individuels
<b>Date des entretiens</b>	02/10/2010 au 16/10/2010

<b>Nom des participants</b>	<b>Village</b>
NIKIEMA Marie	Mogtédó
ILBOUDO Christine	Mogtédó
SINARE Salamata	Talembika
TIENDREBEOGO Ami	Talembika
SINARE Salamata	Talembika

## **Synthèse**

### **Droits, Accès et Usages de l'eau**

Le barrage de Mogtédó a été construit pour venir en aide aux populations qui souffraient du manque d'eau. Le réservoir est utilisé pour l'irrigation, l'abreuvement des animaux, la préparation du dolo et quelques usages domestiques (construction de maisons).

De façon générale, il n'y a pas de règles claires régissant l'utilisation de l'eau du réservoir. Il existe quelques règles d'accès tacites tel que le paiement de la redevance pour l'irrigation à Talembika et pour l'irrigation, la préparation du dolo, la construction des maisons à Mogtédó. Concernant l'irrigation le paiement de la redevance fait parti du règlement intérieur de la coopérative à Mogtédó et du Comité d'Irrigant à Talembika.

A Mogtédó, les femmes ne travaillent pas sur leurs propres parcelles ni au sein du périmètre irrigué ni en dehors. Les femmes propriétaires au sein du périmètre irrigué ont hérité de leurs défunts maris. A Talembika et hors du périmètre irrigué à

Mogtéo, les exploitants sont des propriétaires terriens ou détiennent un droit d'exploitation temporaire.

### **Responsabilités générales et Gouvernance (processus de décision)**

Selon les femmes de Talembika et de Mogtéo, la coopérative à Mogtéo est le principal responsable pour ce qui est décisions concernant le réservoir. Les femmes de Talembika ne sont pas consultées et ne participent pas aux réunions. C'est les membres du bureau du Comité d'Irrigants de Talembika qui leur fait le compte rendu des réunions auxquelles ils participent. Quant aux femmes de Mogtéo, elles pensent que le CLE et la coopérative n'arrivent pas à régler les problèmes. Pour améliorer les règles de gestion du réservoir, ces dernières proposent que les responsables soient correctes, transparents et justes envers les usagers et sensibilisent ces derniers afin qu'ils respectent les règles.

### **Entretien et Gestion Financière**

Pour les femmes irrigants de Talembika, c'est la coopérative est responsable des travaux d'entretien. Il y a 4 ans, elles ont participé aux travaux en ramassant des cailloux et en apportant de l'eau pour le renforcement de la digue. Pour les femmes irrigants de Mogtéo, c'est la coopérative et le CLE qui sont responsables de l'entretien du réservoir.

La redevance annuelle pour les irrigants varie en fonction de la superficie exploitée. Elle est payée à Mogtéo et Talembika respectivement à la coopérative (entre 4500 FCFA et 5500 FCFA) et au Comité d'Irrigant (5000 FCFA / ha).

A Mogtéo, la redevance sert à l'entretien du réservoir. A Talembika, elle sert à l'entretien du réservoir et constitue aussi un fond de roulement du Comité d'Irrigant.

### **Satisfaction et Performance**

A Mogtéo comme à Talembika les femmes irrigants sont très satisfaites du réservoir. La performance est bonne (4 / 5) et c'est surtout l'infrastructure qui est remise en cause avec une faible profondeur à cause du phénomène d'ensablement.

### **Opportunités et Bénéfices**

Les bénéfices les plus importants pour les femmes de Talembika et Mogtéo sont : l'amélioration de la disponibilité en eau (4) ; l'amélioration de la santé du ménage (1) ; l'amélioration des revenus (5) ; l'amélioration de la sécurité alimentaire du ménage

(5) ; l'amélioration des relations au sein du ménage (1) ; l'accroissement du taux de scolarisation des enfants (5) ; l'amélioration des activités productives (pêche, construction, élevage, irrigation) (2) ; la meilleure disponibilité en eau pour l'élevage (1) ; l'amélioration des revenus (5).

### **Contraintes et Problèmes**

Les principaux problèmes sont : la dégradation des infrastructures (5) ; l'envasement du réservoir (4) ; la faible disponibilité en eau –Le réservoir s'assèche (4) ; les mésententes entre utilisateurs (1) ; le grand nombre d'usagers (4) et la petite taille des parcelles irriguées (1).

<b>Date</b>	09/11/2010
<b>Auteurs</b>	Francine KI et Jean Pascal TANKOANO
<b>Nom du réservoir</b>	Barrage de Mogtédó
<b>Commune/Zone</b>	Zam-Talembika/Zam et Mogtédó/ Mogtédó
<b>Type des entretiens</b>	Irrigants Individuels
<b>Date des entretiens</b>	16/10/2010

<b>Nom des participants</b>	<b>Village</b>
ZONGO Adama	Mogtédó
NANA Karim	Talembika

## **Synthèse**

### **Droits, Accès et Usages de l'eau**

Le barrage de Mogtédó a été construit pour permettre aux populations de disposer de l'eau. Le réservoir est utilisé par les jeunes pour l'irrigation, pour l'abreuvement des animaux et pour les usages domestiques (construction de maisons). A Talembika comme à Mogtédó, on a besoin d'une autorisation pour utiliser l'eau du réservoir.

A Talembika, pour bénéficier de ce droit il faut être membre du groupement des irrigants (Comité d'irrigants) ou du groupement d'éleveurs et par la suite payer une

redevance annuelle et participer aux travaux d'intérêt général. Au sein de chaque groupement il y a des règles internes que les membres se doivent de suivre. Selon le jeune enquêté à Talembika, les règles sont correctement respectées par les usagers.

A Mogtéo, c'est la coopérative qui autorise les usagers à utiliser l'eau du réservoir. En retour ces derniers (irrigants, éleveurs, maçons, dolotières,..) doivent payer une redevance annuelle et participer aux travaux d'entretien du réservoir. Malheureusement, tous les usagers ne respectent ces règles surtout le paiement de la redevance.

### **Responsabilités générales et Gouvernance (processus de décision)**

A Mogtéo, c'est la coopérative et le CLE qui sont les structures responsables de la gestion du réservoir. Le CLE a été mis en place par la coopérative et les différents groupements pour entretenir le réservoir et gérer l'eau. Tous les problèmes ne sont pas résolus par le CLE. Le jeune de Mogtéo propose une reorganisation du CLE avec une meilleure gestion de l'eau (en arrêtant de pirater l'eau) et une sensibilisation des usagers au respect du règlement (surtout le paiement de la redevance eau).

Selon le jeune de Talembika le CLE est la structure chargée de la gestion du réservoir. Eux les jeunes ne participent pas à la prise des décisions ; ce sont les membres du bureau du Comité d'Irrigant qui sont consultés. Pour améliorer les règles de gestion, le jeune de Talembika suggère que le CLE mette en place un bon système de gestion (distribution) de l'eau. Que les responsables du CLE évitent de pirater l'eau pour un autre périmètre situé à quelques kilomètres du barrage.

### **Entretien et Gestion Financière**

Pour le jeune de Talembika, les responsables des différents groupements de Zam, Mogtéo et Talembika sont les responsables des travaux d'entretien. Pour le jeune de Mogtéo, c'est la coopérative et le CLE qui sont responsables de l'entretien du réservoir.

Une redevance annuelle en fonction de la superficie est payée par les irrigants à Mogtéo et Talembika respectivement à la coopérative (4500 FCFA au sein du périmètre irrigué pour une superficie donnée et 2600 FCFA pour les parcelles non aménagées) et au Comité d'Irrigant. Ces redevances servent à Mogtéo comme à Talembika à l'entretien du réservoir.

## **Satisfaction et Performance**

Les jeunes sont satisfaits du réservoir. La performance est bonne (4 / 5). Le jeune de Talembika juge la gestion de l'eau moyenne (3/5) par le CLE parce que les responsables du CLE à Mogtédó laissent les vannes ouvertes pendant 2 à 3 semaines pour irriguer une zone hors de Zam, Talembika et Mogtédó. L'infrastructure est remise en cause dans la faible performance du réservoir. A cause du phénomène d'ensablement, le réservoir n'est plus profond. Ce qui fait que le niveau d'eau baisse rapidement. Aussi, une forte pression est exercée par un grand nombre d'utilisateurs sur la ressource.

## **Opportunités et Bénéfices**

Les bénéfices les plus importants pour les 2 jeunes de Talembika et Mogtédó sont : l'amélioration de la santé du ménage (1) ; l'amélioration de la sécurité alimentaire (1) ; l'amélioration des relations au sein de la communauté(1) ; la diminution de la migration en dehors du village (1) ; l'accroissement du taux de scolarisation des enfants (2) ; l'amélioration des activités productives(pêche, construction, élevage, irrigation) (1) et l'amélioration des revenus (2).

## **Contraintes et Problèmes**

Les principaux problèmes sont : la dégradation des infrastructures (2) ; l'envasement du réservoir (2) ; la faible disponibilité en eau –Le réservoir s'assèche (2) ; l'incapacité du CLE à réguler l'accès/les usages (1) ; les mésententes entre utilisateurs (2) ; le grand nombre d'utilisateurs (1) ; le gaspillage d'eau par certains usagers (1) et la dégradation de la terre autour du réservoir (1).

Il y a des mésententes entre irrigants du périmètre irrigué à Mogtédó et entre les irrigants des 2 communes. Les mésententes entre les irrigants du périmètre irrigué à Mogtédó concernent l'utilisation de l'eau car certains irrigants ne respectent pas le tour d'eau. Les irrigants de Zam-Talembika en amont et ceux de Mogtédó en aval s'accusent mutuellement d'utiliser abusivement l'eau du réservoir.

### V.3. Annexe 3 : Résumés des discussions de groupe

<b>Date</b>	27-10-2010
<b>Auteurs</b>	KI Francine et TANKOANO Jean Pascal
<b>Nom du réservoir</b>	Barrage de Mogtédó
<b>Commune/Zone</b>	Talembika/Mogtédó
<b>Type de Groupe</b>	Irrigants
<b>Date de la Discussion</b>	29-09-2010

<b>Nom des participants</b>	<b>Village</b>
KABORE Ousmane (Président du Comité d'Irrigants de Talembika)	Talembika
KABORE Ousséni (Secrétaire Général)	Talembika
NANA Moctar (magasinier)	Talembika
KABORE Ouda	Talembika
KABORE Ousmane	Talembika

#### **Résumé**

L'objectif de cet entretien est d'avoir le point de vue des irrigants de Talembika sur la gestion du réservoir de Mogtédó. Le barrage de Mogtédó sert au maraîchage, à l'abreuvement des animaux et aux usages domestiques essentiellement la construction des maisons. Environ 140 ménages de Talembika utilisent le réservoir. Selon les irrigants interviewés de Talembika, le réservoir appartient coutumièrement à la commune de Zam et administrativement à la commune de Mogtédó. Ils disent que le réservoir est en réalité implanté dans la commune de Zam. Talembika est situé en amont du réservoir et l'irrigation est l'activité la plus importante et consommatrice d'eau autour du réservoir. Le maraîchage qui a débutée dans les années 1980 est pratiqué de façon individuelle avec des motopompes. Un périmètre a été aménagé il y a quelques années, mais celui-ci n'a jamais été mis en valeur à cause de quelques défaillances.

La gestion du réservoir est assurée par le CLE mis en place par le Ministère de l'Agriculture, de l'Hydraulique et des Ressources Halieutiques (MAHRH) et les mairies de Zam et Mogtéo. Les responsables ont été choisis par voie de vote. Les irrigants de Talembika ne sont pas contents de la gestion faite par le CLE. En plus des problèmes d'ordre organisationnel et financier, les irrigants de Talembika trouvent parfois le CLE injuste en ce sens que les premiers responsables ont tendance à mettre en avant les intérêts des usagers de Mogtéo par rapport à ceux des usagers de Zam et Talembika. Il se tient rarement des réunions (en moyenne 2 par an) auxquelles les irrigants de Talembika prennent part. De façon générale, ils ne sont pas consultés pour la prise des décisions concernant le réservoir. A Talembika, il n'y a ni règles d'accès ni règles d'usages régulant l'irrigation et les autres usages en amont du réservoir.

Les irrigants sont satisfaits du réservoir au regard des nombreux bénéfices tirés grâce à la pratique de l'irrigation. Les plus importants sont : l'amélioration des revenus, l'amélioration de la sécurité alimentaire du ménage, l'amélioration des relations au sein du ménage, la diminution de la migration en dehors du village et l'accroissement de la scolarisation des enfants.

La principale contrainte à laquelle ils font face est l'insuffisance de l'eau constatée au mois d'Avril à cause de l'assèchement du réservoir. Pour les irrigants, cette situation est en partie due à la forte pression exercée sur la ressource par les nombreuses activités menées autour. De plus, le réservoir est de faible capacité du fait de sa faible profondeur.

Pour s'adapter aux poches de sécheresse fréquentes, les habitants de Talembika utilisent des semences améliorées de variétés précoces. Pour atténuer les impacts de la sécheresse, les irrigants proposent de renforcer l'irrigation.

<b>Date</b>	27-10-2010
<b>Auteurs</b>	KI Francine et TANKOANO Jean Pascal
<b>Nom du réservoir</b>	Barrage de Mogtédó
<b>Commune/Zone</b>	Mogtédó/Mogtédó
<b>Type de Groupe</b>	Irrigants
<b>Date de la Discussion</b>	01-10-2010

<b>Nom des participants</b>	<b>Village</b>
KABORE David	Mogtédó
KABORE Amadou	Mogtédó
COMPAORE Wanogo	Mogtédó
ZANGRE Souleymane	Mogtédó
KOLOGO Salifou	Mogtédó

## ***Résumé***

L'objectif de cet entretien est d'avoir le point de vue des irrigants de Mogtédó sur la gestion du réservoir.

Le réservoir est utilisé pour la riziculture, le maraîchage, l'abreuvement des animaux et les usages domestiques (construction de maisons, étuvage du riz, préparation du dolo). L'irrigation est pratiquée depuis la construction du réservoir. Un périmètre irrigué de façon gravitaire est exploité par 110 irrigants dont 70 femmes. Hors du périmètre, environ 500 irrigants dont une centaine de femmes utilisent des motopompes individuellement. Le CLE est la structure qui gère le réservoir. Il existe quelques règles d'accès et d'usage autour du réservoir mais ces dernières ne sont correctement pas respectées. Le paiement de la redevance eau est une de ces règles. Au sein du périmètre cette redevance s'élève à 5050 FCFA pour 0,30 ha et 4250 FCFA pour 0,25 ha. Pour l'accès à la terre au sein du périmètre, les parcelles de superficie 0,25 ha et 0,30 ha ont été attribuées aux chefs de ménage. L'attribution était définitive et aujourd'hui on constate que certains exploitants ont hérité des parcelles de leur père, frère ou mari. Hors du périmètre, les exploitants sont des propriétaires terriens ou bénéficient d'un droit d'exploitation. La pratique de l'irrigation

est à l'origine en grande partie de l'amélioration des conditions de vie des habitants de Mogtédó (amélioration de la disponibilité de l'eau, meilleur accès à l'eau domestique (boisson, cuisine), scolarisation accrue des enfants, amélioration des revenus). Grâce aux bénéfices tirés de l'irrigation, l'exode rural a diminué. Aussi, l'immigration a baissé du fait du manque de terres pour pratiquer l'irrigation. Les principaux problèmes auxquelles les usagers font face sont la dégradation de la digue et la faible disponibilité en eau du fait de l'assèchement du réservoir.

<b>Date</b>	02-11-2010
<b>Auteurs</b>	KI Francine et TANKOANO Jean Pascal
<b>Nom du réservoir</b>	Barrage de Mogtédó
<b>Commune/Zone</b>	Zam/Zam
<b>Type de Groupe</b>	Irrigants
<b>Date de la Discussion</b>	30-09-2010

<b>Nom des participants</b>	<b>Village</b>
LONGSILI Daouda	Zam
COMPAORE Boureïma	Zam
KONSIDRE Kipsa	Zam
CONGO Saïdou	Zam

## **Résumé**

Un entretien a été réalisé avec les irrigants de Zam dans le but de s'enquérir des bénéfices tirés du réservoir par les habitants de cette localité mais aussi de recueillir leur point de vue sur la gestion du réservoir. Le réservoir sert aux usages domestiques, à l'irrigation et à l'abreuvement des animaux. Il n'y a pas d'autre réservoir à proximité. L'irrigation, l'activité qui utilise le plus d'eau est pratiquée de façon individuelle à l'aide de motopompes. Environ 1200 irrigants bénéficient du réservoir sont 500 hommes et 700 femmes. De nos jours, il est difficile d'étendre

l'irrigation par manque de terre. De plus, l'eau ne serait pas assez suffisante en cas d'extension car pour les activités d'irrigation présentes il y a souvent pénurie quand le réservoir s'assèche. Les irrigants sont des propriétaires terriens ou bénéficient d'un droit d'exploitation saisonnier.

Pour les irrigants de Zam, le réservoir de Mogtêdo appartient à l'Etat et il n'y a pas de principal responsable pour ce qui est des décisions concernant le réservoir. Le CLE est la structure en charge de la gestion du réservoir. Mis en place par les communes de Zam et Mogtêdo, les responsables ont été choisis par voie de vote. Les réunions convoquées par le chef de la coopérative sont tenues 2 fois par an. Les irrigants jugent le CLE inefficace par rapport aux problèmes à résoudre. Ils ne sont pas toujours consultés lorsque des décisions concernant le réservoir sont prises. Ils aimeraient bien être consultés, mais préfèrent s'abstenir pour éviter des conflits avec les responsables du CLE.

Les habitants de Zam n'ont pas besoin d'autorisation pour utiliser l'eau du réservoir pour l'irrigation. Il n'y a pas de règles d'accès ni d'usage en vigueur régissant l'irrigation autour du réservoir. Les irrigants interviewés ne savent pas s'il y a des règles régissant des autres usages.

Pour améliorer les règles de gestion du réservoir, Ils pensent que les responsables du CLE doivent mieux gérer l'eau en ce sens qu'ils doivent arrêter de pirater l'eau et honnêtes envers les usagers. A défaut, ils proposent de remplacer carrément les membres du bureau du CLE.

En ce qui concerne les activités d'entretien du réservoir, elles sont dirigées par le chef de la coopérative et réalisées par les irrigants. Ces activités consistent surtout à réhabiliter la digue. Les irrigants participent physiquement en transportant les moellons et en faisant de la maçonnerie.

Au regard des bénéfices tirés du réservoir de Mogtêdo (amélioration de la sécurité alimentaire, amélioration des relations au sein du ménage, amélioration des relations au sein de la communauté, scolarisation accrue des enfants et amélioration des revenus), les irrigants de Zam sont très satisfaits (5/5). Par contre ils trouvent la performance du réservoir moyenne à cause des pénuries d'eau fréquentes. Le grand nombre d'usagers, la forte pression démographique et l'ensablement du barrage en hivernage sont les causes de l'insuffisance d'eau constatée. En plus de l'insuffisance

d'eau, la dégradation de la digue et le non respect des règles de gestion sont les autres problèmes du réservoir. Par ailleurs, des conflits d'usage opposent les irrigants de Mogtédou aux pêcheurs. Les premiers accusant les seconds de dégrader la qualité de l'eau en la rendant trouble.

La commune de Zam a connu depuis 5 ans, deux inondations : celle de juillet 2007 et celle de juillet-août 2010. Ces inondations ont entraîné la dégradation des cultures. Parallèlement ils connaissent des poches de sécheresse fréquentes. Pour atténuer les impacts des sécheresses et des inondations, les irrigants font des diguettes pour conserver l'humidité et cultivent des variétés précoces.

<b>Date</b>	03-11-2010
<b>Auteurs</b>	KI Francine et TANKOANO Jean Pascal
<b>Nom du réservoir</b>	Barrage de Mogtédou
<b>Commune/Zone</b>	Talembika/Zam
<b>Type de Groupe</b>	Femmes Irrigants
<b>Date de la Discussion</b>	29-09-2010

<b>Nom des participants</b>	<b>Village</b>
SANFO Ami (Présidente du groupement des femmes de Talembika)	Talembika
SANA Mamounata	Talembika
TIENDREBEOGO Awa	Talembika
OUEDRAOGO Habibou (Trésorière adjointe)	Talembika
ZOUNDI Awa	Talembika

## **Résumé**

A Talembika, un focus groupe a été réalisé avec 5 femmes pour en savoir plus sur la gestion du réservoir, les bénéfices et les différents problèmes liés au réservoir.

Le barrage de Mogtéo est utilisé pour le maraîchage, l'abreuvement des animaux et les usages domestiques (lessive, construction de maisons). C'est le seul réservoir dans les alentours et selon les femmes celui-ci appartient aux trois localités de Zam, Mogtéo et Talembika. Toutes les femmes de la communauté (environ 500) profitent du réservoir.

Concernant la gestion, pour les femmes il n'y a pas de responsable proprement dit pour ce qui est des décisions concernant le réservoir. Il existe le CLE, une structure mise en place par les trois localités pour gérer le réservoir et éviter le gaspillage d'eau. Les femmes pensent que le CLE est efficace dans la résolution des problèmes.

Les femmes n'ont besoin d'aucune autorisation pour utiliser l'eau du réservoir. Les usages les plus importants pour la communauté sont l'irrigation, l'élevage et la construction des maisons. L'usage qui utilise le plus d'eau est l'irrigation. Elles pratiquent l'irrigation sur les lopins de terre que leurs maris leur ont donnés, mais aident aussi leurs maris à travailler sur leurs parcelles. Il n'y a ni règles d'accès ni règles d'usage régulant les usages autour du réservoir. Les chefs des différents groupements de Zam, Talembika et Mogtéo dirigent souvent des activités d'entretien du réservoir (renforcement de la digue). Les membres des différents groupements réalisent les travaux et les femmes apportent souvent de l'eau.

Les femmes ne payent rien pour irriguer. Leur groupement a une fois participé à une cotisation ponctuelle pour la réalisation des travaux d'entretien.

Au regard des bénéfices tirés du réservoir (meilleur accès à l'eau domestique, amélioration de la sécurité alimentaire, amélioration des relations au sein du ménage, amélioration de la situation des femmes au sein des ménages, scolarisation accrue des enfants, amélioration des revenus et meilleure disponibilité en eau pour l'élevage), les femmes de Talembika sont très satisfaites (5/5) du barrage de Mogtéo. Pour la performance, elles attribuent la note de 4/5 du fait des insuffisances d'eau constatées à partir des mois de Mars et Avril. Elles constatent que le réservoir s'ensable en hivernage et trouvent qu'il est peu profond et dégradé (digue dégradée). En plus de cela, les femmes se plaignent de l'éloignement du réservoir, de la distribution injuste de l'eau et du fait que certains usagers usent trop d'eau.

Les irrigants sont ceux qui ont le niveau de vie le plus élevé à Talembika. Grâce à l'irrigation, le niveau de vie la communauté s'est améliorée. L'émigration a temporaire comme définitive a baissé. Le nombre de femmes irrigants a augmenté et il y a plus de pression sur la terre.

Le village a vécu une poche de sécheresse grave en septembre 2005 qui s'en est suivi d'une crise alimentaire en 2006. Aussi, il a connu une inondation en juillet 2010 qui a causé le dégât des cultures (maïs, riz). Trois familles se sont retrouvées sans abris. Pour atténuer les impacts des inondations, les familles cultivent du riz à la place du maïs dans les zones inondables. Contre les sécheresses, elles cultivent des variétés précoces. Ces changements se transmettent par les causeries et se décident de façon individuelle.

<b>Date</b>	03-11-2010
<b>Auteurs</b>	KI Francine et TANKOANO Jean Pascal
<b>Nom du réservoir</b>	Barrage de Mogtédó
<b>Commune/Zone</b>	Mogtédó/Mogtédó
<b>Type de Groupe</b>	Femmes Irrigants
<b>Date de la Discussion</b>	01-10-2010

<b>Nom des participants</b>	<b>Village</b>
KABORE Mariam	Mogtédó
KABORE Salomé	Mogtédó
DEMBEGA Awa	Mogtédó
KABORE Rasmata	Mogtédó
CONGO Habibou	Mogtédó

## **Résumé**

Ce résumé fait ressortir l'essentiel de la discussion de groupe qui a été réalisée avec 5 femmes de Mogtédó pour en savoir plus sur la gestion du réservoir, les bénéfices

et les différents problèmes liés au réservoir. Les femmes de Mogtéo ont confié qu'elles utilisent beaucoup le barrage de Mogtéo. Il sert à l'irrigation, à la restauration, à la préparation du dolo et aux usages domestiques. Environ 3000 femmes de Mogtéo bénéficient du réservoir et 300 femmes pratiquent l'irrigation. Ces femmes sont au sein du périmètre irrigué et sur des terres non aménagées hors du périmètre.

Pour les femmes de Mogtéo, le barrage appartient aux 2 communes de Zam et Mogtéo. Le CLE est la structure qui se charge de la gestion du réservoir. Il a été mis en place par le MAHRH et 2 communes de Zam et Mogtéo. Les irrigants en sont les membres et les responsables ont été choisis par la communauté. Le président du CLE convoque des réunions 3 à 4 fois par an. Les femmes disent être consultées lorsque des décisions concernant le réservoir sont prises. Bien que trouvant le CLE efficace, les femmes suggèrent que le CLE soit plus transparent et fasse un effort d'intégrer tous les usagers des 2 communes afin d'améliorer les règles de gestion du réservoir.

Les usages qui utilisent le plus d'eau sont l'irrigation, la construction des maisons et la préparation du dolo. Pour ces usages, une redevance eau est à payer. Elle est de 4000 FCFA (2000 FCFA pour le CLE et 2000 FCFA pour la Mairie) par an au sein du périmètre irrigué et 25 FCFA par fût d'eau prélevé pour les autres usages. Selon les femmes les règles ne sont pas respectées car le paiement de la redevance n'est pas assuré par tous les usagers. La redevance payée à la coopérative et au CLE est utilisée pour les activités d'entretien du réservoir et pour accueillir les étrangers. Au sein du périmètre il existe des règles internes telles que le tour d'eau pour permettre chaque irrigant d'avoir de l'eau dans sa parcelle. Ces règles formulées par la coopérative tout en consultant les usagers ne sont pas tout à fait respectées. Ce qui cause des petites mésententes au sein de la communauté.

Pour l'accès à la terre, les parcelles irriguées ont été attribuées à l'époque par l'Etat aux hommes qui en avaient fait la demande. Cette attribution est définitive. Les femmes propriétaires aujourd'hui ont tout simplement hérité de leurs maris. Les femmes interviewées font cas d'une parcelle de 4 ha leur appartenant et qui a été détournée il y a de cela une dizaine d'années. En effet une superficie de 4 ha en attente d'aménagement avait été prévue pour les femmes. Malheureusement cette parcelle a été monopolisée par les responsables et octroyée à un exploitant

actuellement. Hors du périmètre, ce sont des irrigants individuels qui exploitent leur propre terre ou qui bénéficient d'un droit d'exploitation.

La coopérative et le CLE sont responsables des activités d'entretien sur le réservoir. La digue a souvent été renforcée avec la contribution physique des irrigants. Les femmes se sont chargées de ramasser les cailloux et d'apporter de l'eau ; Pour améliorer les activités d'entretien, les femmes de Mogtédó suggèrent de constituer des groupes de travail par commune.

Vus les bénéfices tirés du réservoir (meilleur accès à l'eau domestique, amélioration de la sécurité alimentaire, amélioration des relations au sein du ménage et amélioration des revenus), les femmes de Mogtédó sont très satisfaites (5/5) du barrage. Pour la performance du réservoir, elles la trouvent moyenne en raison de l'insuffisance de l'eau pour les différents usages. De plus, les femmes se plaignent du fait que les gens cultivent partout autour du réservoir, de la dégradation des terres autour du réservoir, du fait que certains usagers usent trop d'eau, de la dégradation de la digue et de la mauvaise gestion de l'eau. Il y a quelque fois des mésententes au sein même du périmètre pour l'utilisation de l'eau.

Les irrigants qui exploitent hors du périmètre de grandes superficies sont ceux qui tirent le plus de bénéfices du réservoir. Ils sont également ceux qui ont le niveau de vie le plus élevé. Grâce à l'irrigation, le niveau de vie de la communauté s'est amélioré. L'émigration temporaire comme définitive a baissé. Le nombre de femmes irrigants a augmenté et l'accès à la terre est encore plus difficile.

Mogtédó a connu en 2007 des poches de sécheresse aux mois de juillet et août. Il y eut également une inondation en juillet 2010 qui a causé le dégât des cultures (maïs, riz) et des effondrements des maisons. Avec l'appui-conseil de l'agent de l'agriculture les habitants de Mogtédó changent de pratiques en cultivant des variétés précoces pour atténuer les impacts des sécheresses et des variétés adaptées à l'eau pour atténuer les impacts des inondations.

<b>Date</b>	04-11-2010
<b>Auteurs</b>	KI Francine et TANKOANO Jean Pascal
<b>Nom du réservoir</b>	Barrage de Mogtéo
<b>Commune/Zone</b>	Zam/Zam
<b>Type de Groupe</b>	Femmes irrigants
<b>Date de la Discussion</b>	30-09-2010

<b>Nom des participants</b>	<b>Village</b>
OUEDRAOGO Mariam	Zam
KABORE Alimata	Zam
KORSAGA Aminata	Zam
OUEDRAOGO Bibata	Zam
COMPAORE Rasmata	Zam

## ***Résumé***

Ce résumé fait ressortir l'essentiel de la discussion de groupe qui a été réalisée avec 5 femmes de Zam pour en savoir plus sur la gestion du réservoir, les bénéfices et les différents problèmes liés au réservoir.

L'eau du réservoir est utilisée pour l'irrigation (riziculture et maraîchage), l'abreuvement des animaux et les usages domestiques (lessive et construction de maisons). Elles jugent la qualité de l'eau bonne pour ces différents usages. Pour elles, le réservoir appartient normalement à la commune de Zam vu qu'il est implanté dans la commune. Il existe un autre réservoir à 5 km en aval dans le village de Yahotenga. Environ 1000 femmes de Zam bénéficient du réservoir parmi lesquelles 300 femmes pratiquent l'irrigation de façon individuelle.

En ce qui concerne la gestion du réservoir, les femmes savent qu'il existe un responsable « koom naaba » dont les gens parlent souvent, mais ne le connaissent pas. Elles ne sont pas consultées lorsque des décisions sont prises sur le réservoir et aimeraient bien être impliquées pour apporter leur point de vue. De façon générale, elles ne connaissent pas les règles d'accès et d'usage en vigueur à Zam, mais savent qu'il n'y a pas de règles régissant l'irrigation.

Les usagers de Zam, Talembika et Mogtédó réalisent souvent des activités d'entretien de la digue (renforcement, maçonnerie) dirigées par les chefs des groupements et de la coopérative. Les femmes pendant ces activités, apportent de l'eau pour les travaux et apportent à manger aux ouvriers. Pour améliorer les activités d'entretien, les femmes suggèrent une meilleure organisation pour que l'information circule mieux.

Une cotisation de 2000 FCFA par an et par motopompe est demandée aux irrigants. Les femmes ne savent pas à quoi sert cet argent collecté.

Vus les bénéfices tirés du réservoir (meilleur accès à l'eau domestique, amélioration de la disponibilité de l'eau, amélioration de la sécurité alimentaire et amélioration des revenus), les femmes de Zam sont très satisfaites (5/5) du barrage. Cependant elles ne trouvent pas le réservoir très performant parce que le niveau d'eau baisse rapidement. En 2007, le réservoir était complètement à sec au d'avril. Le phénomène d'ensablement qui a réduit la capacité du réservoir et le grand nombre d'utilisateurs en sont la cause. L'autre problème majeur du réservoir est la dégradation de sa digue. Elles entendent parler parfois de quelques mésententes entre usagers mais n'en savent pas plus.

Grâce à l'irrigation, le niveau de vie des habitants s'est amélioré et l'exode rural a diminué. Cependant le nombre de femmes irrigants a diminué parce qu'elles n'ont pas les moyens nécessaires pour pratiquer l'irrigation (manque de motopompe) et aussi à cause de l'envahissement des terres par les mauvaises herbes (cypéracée).

Zam a connu au mois de juillet 2007 une poche de sécheresse. Il y eut également des inondations aux mois d'Août et de Septembre 2009 et de juillet 2010 qui ont causé des dégâts des cultures (maïs, riz) et des effondrements des maisons. Pour atténuer les impacts de la sécheresse (dégradation des cultures), les femmes pensent qu'il faut souvent changer de variété et utilisent celles améliorées et fertiliser les sols avec les déchets organiques. Pour atténuer les impacts des inondations, les femmes proposent de construire de petites barrières pour empêcher l'eau de s'écouler.

<b>Date</b>	04-11-2010
<b>Auteurs</b>	KI Francine et TANKOANO Jean Pascal
<b>Nom du réservoir</b>	Barrage de Mogtédou
<b>Commune/Zone</b>	Talembika/Zam
<b>Type de Groupe</b>	Eleveurs
<b>Date de la Discussion</b>	01-10-2010

<b>Nom des participants</b>	<b>Village</b>
BOLY Saïdou	Talembika
SOW Boureïma	Talembika
BANDE Ansa	Talembika
KABORE Amidou	Talembika

## ***Résumé***

A Talembika, un entretien de groupe a été réalisé avec les éleveurs dans le but d'en savoir plus sur les difficultés qu'ils rencontrent dans l'exercice de leur activité et aussi les bénéfices qu'ils tirent du barrage de Mogtédou. Les éleveurs sont en tout une dizaine avec environ 500 bœufs. Pour eux le réservoir appartient à l'Etat. La qualité de l'eau leur convient et suffit pour abreuver les animaux de la communauté. Les usages les plus consommatrices d'eau sont le maraîchage et l'élevage. Des éleveurs transhumants font paître leurs animaux sur les terres de la communauté. Ils peuvent utiliser le réservoir et cela ne pose aucun problème vu qu'ils sont de passage. Les zones de pâture ne sont pas éloignées.

La coopérative est le principal responsable pour ce qui est des décisions concernant le réservoir. Le CLE est la structure qui a été mise en place il y a 3 ans par la coopérative ainsi que les communes de Zam et Mogtédou pour entretenir le réservoir et gérer l'eau du barrage. Les éleveurs jugent le CLE inefficace. Les réunions ne sont pas tenues régulièrement et ils sont rarement consultés.

Les éleveurs n'ont besoin d'aucune autorisation pour abreuver leurs animaux. Le paiement de la redevance eau est la seule règle en vigueur évoquée par lors de l'entretien. Cette redevance mise en place par la coopérative doit être payée au CLE.

Malheureusement, cette règle n'est pas respectée par tous. Cette redevance d'après les responsables sert à l'entretien du réservoir. Pour améliorer les règles de gestion, les éleveurs suggèrent plus de transparence dans la gestion et plus de rigueur pour obliger les gens à payer.

Vus les bénéfices tirés du réservoir (amélioration de la sécurité alimentaire, amélioration des relations au sein de la communauté, diminution de la migration en dehors du village, amélioration des revenus et meilleure disponibilité en eau pour l'élevage), les éleveurs de Talembika sont très satisfaits (5/5) du barrage. Ils trouvent sa performance pas parfaite (4/5) parce que le réservoir n'est plus profond à cause du phénomène d'ensablement. Ils déplorent également la dégradation de la digue, le non paiement des redevances, les mésententes entre utilisateurs et le fait qu'il y ait trop d'usagers entraînant une forte pression sur la ressource.

La qualité des zones de pâture a diminué de même que la taille à cause du développement du maraîchage.

Le village a connu des poches de sécheresse aux mois de juillet-août 2007 et des inondations en juillet 2010. Ce qui a entraîné la dégradation des cultures et l'effondrement de maisons. Face à ces inondations et aux poches de sécheresse fréquentes, les habitants cultivent des variétés précoces et des variétés consommatrices d'eau dans les zones inondables. Pour atténuer également les impacts des sécheresses sur les cultures, les éleveurs proposent de construire des diguettes, de planter des arbres et de fertiliser le sol avec des déchets organiques.

<b>Date</b>	04-11-2010
<b>Auteurs</b>	KI Francine et TANKOANO Jean Pascal
<b>Nom du réservoir</b>	Barrage de Mogtéo
<b>Commune/Zone</b>	Mogtéo/Mogtéo
<b>Type de Groupe</b>	Eleveurs
<b>Date de la Discussion</b>	01-10-2010

Nom des participants	Village
BOLY Assan (Président de l'Union des éleveurs de Mogtédó)	Mogtédó
BOLY Yéro	Mogtédó
BA Hamidou	Mogtédó
WANGRAWA Boureïma	Mogtédó
BA Hamadou	Mogtédó

## **Résumé**

Une discussion de groupe a été réalisée avec quelques éleveurs de Mogtédó dans le but d'avoir leur point de vue sur la gestion du barrage de Mogtédó.

En plus d'abreuver leurs animaux, les éleveurs de Mogtédó pratiquent du maraîchage et récoltent du fourrage au bord du réservoir. La qualité de l'eau leur convient.

Pour les éleveurs interviewés, le réservoir appartient à la commune de Mogtédó. Il n'y a pas d'autre réservoir à proximité du réservoir de Mogtédó. Dans la communauté, on compte 300 éleveurs avec environ 5000 bœufs.

Pour les éleveurs, la coopérative et le Comité Local de l'Eau (CLE) sont les principales structures qui se chargent de la gestion du réservoir. Le CLE a été mis en place par le Ministère de l'Agriculture de l'Hydraulique et des Ressources Halieutiques (MAHRH) ainsi que les communes de Zam et Mogtédó. Cette structure a pour rôle l'entretien du réservoir et la gestion de l'eau.

Le mandat du bureau du CLE est normalement de 2 ans et les responsables ont été choisis par la communauté par voie de vote. Les réunions convoquées par la coopérative ne sont pas tenues régulièrement. Pour les éleveurs, le CLE n'est pas efficace pour résoudre les problèmes.

Les éleveurs n'ont pas besoin d'autorisation pour abreuver leurs animaux au niveau du réservoir. Lors de l'entretien, le paiement de la redevance annuelle est la seule règle sur le réservoir de Mogtédó qui a été mentionnée. Cette redevance payée à la coopérative n'est pas respectée par tous les usagers. Le non paiement de la redevance par les éleveurs spécifiquement, s'explique par le fait que ces derniers n'utilisent le réservoir que pendant 3 mois (de Décembre à Février). Avec le

développement de l'irrigation, les animaux ne peuvent alors accéder au réservoir pour s'abreuver. Après Février, les éleveurs creusent alors des puits pour abreuver leurs animaux. Ainsi bien qu'ils soient en mesure de payer la redevance, ils ne payent pas et la coopérative ne leur tient pas rigueur. Ces redevances payées par les usagers sert à entretenir le réservoir.

Pour améliorer les règles de gestion, les éleveurs suggèrent la création de voies d'accès au réservoir ainsi qu'une meilleure organisation du CLE. Ils souhaitent en réalité que le CLE soit transparent envers les usagers et qu'il fasse des campagnes de sensibilisation auprès des usagers pour que ces derniers connaissent sa mission.

Des activités d'entretien de la digue sont effectuées sous la responsabilité de la coopérative. Les membres des différents groupements qui utilisent le réservoir y participent.

Avec les bénéfices liés au réservoir (amélioration de la sécurité alimentaire, amélioration de la disponibilité en eau, amélioration des revenus et meilleure disponibilité en eau pour l'élevage), les éleveurs de Mogtédó sont très satisfaits du barrage de Mogtédó.

Les principaux problèmes du réservoir sont le mauvais état de la digue, la faible profondeur du réservoir, l'absence d pistes d'accès au réservoir et le grand nombre d'usagers et surtout d'irrigants qui exercent une forte pression sur la ressource ; Aussi, les éleveurs entendent parler souvent de mésententes entre les usagers autour du réservoir.

Grâce au réservoir, les conditions vie des habitants de Mogtédó se sont améliorées et le taux d'exode rural a beaucoup baissé. La taille du cheptel a augmenté alors que la qualité et la taille des zones de pâture ont diminué. La pression sur la terre est plus forte.

Mogtédó a connu des poches de sécheresse aux mois de juillet et août 2007 et des inondations en juillet 2010. La sécheresse de 2007 a été à l'origine d'une crise alimentaire grave. Les inondations ont entraîné la dégradation des cultures et l'effondrement de maisons. Face à ces inondations et aux poches de sécheresse fréquentes, les habitants cherchent et cultivent des variétés adaptées à ces conditions climatiques. Pour atténuer également les impacts des sécheresses sur les

cultures, les éleveurs proposent de construire des diguettes pour conserver l'eau. Contre les inondations, ils suggèrent de construire des barrières pour dévier l'eau.

<b>Date</b>	05-11-2010
<b>Auteurs</b>	KI Francine et TANKOANO Jean Pascal
<b>Nom du réservoir</b>	Barrage de Mogtédó
<b>Commune/Zone</b>	Talembika/Zam
<b>Type de Groupe</b>	Jeunes
<b>Date de la Discussion</b>	30-09-2010

<b>Nom des participants</b>	<b>Village</b>
NANA Salam	Talembika
KABORE Salam	Talembika
KABORE Adama	Talembika
KABORE Adama	Talembika
KABORE Moussa	Talembika

### ***Résumé***

Une discussion de groupe a été réalisée avec 5 jeunes de Talembika dans le but d'avoir leur point de vue sur la gestion du barrage de Mogtédó.

Les jeunes utilisent le réservoir pour la construction des maisons, la lessive, le maraîchage et l'abreuvement des animaux. Leurs besoins en eau ne sont pas totalement couverts surtout pour le maraîchage et l'abreuvement des animaux lorsque le réservoir commence à s'assécher. Pour les jeunes de Talembika, le barrage de Mogtédó appartient normalement à la commune de Zam car implanté sur son territoire. Tous les habitants de la commune de Zam et Mogtédó peuvent utiliser le réservoir. Quant aux pauvres de la communauté, ils utilisent également le réservoir pour pratiquer le maraîchage en bénéficiant d'une petite portion de terre à titre temporaire.

Le CLE est la structure qui se charge de la gestion du réservoir. Mis en place par les communes de Zam et Mogtéo, les membres sont des irrigants et les responsables ont été choisis par voie de vote. Les jeunes ne sont pas au courant si des réunions sont tenues ou pas. Pour eux, le CLE évite de les impliquer dans le but d'éviter les petites mésententes qui peuvent émerger lorsqu'ils auront à donner leur point de vue sur la gestion. Les jeunes jugent le CLE inefficace. Ils accusent les responsables du CLE de mal gérer l'eau car ces derniers sans concerter les usagers vendent l'eau à des particuliers. Pour améliorer les règles de gestion autour du réservoir, les jeunes suggèrent plus de transparence au CLE et que les responsables du CLE assurent le respect des règles.

A Talembika de façon générale, il n'y a pas de règles régissant l'utilisation de l'eau autour du réservoir. En ce qui concerne l'irrigation, il existe un Comité d'Irrigant au sein duquel il y a des règles internes dont l'une est le paiement d'une contribution à la fin des récoltes.

Les jeunes sont satisfaits du réservoir au regard des nombreux bénéfices tirés surtout grâce à la pratique de l'irrigation. Les plus importants sont : l'amélioration des revenus, l'amélioration de la sécurité alimentaire du ménage, l'amélioration des relations au sein du ménage et la diminution de la migration en dehors du village. Cependant, ils ne trouvent pas la performance du réservoir parfaite, parce que ce dernier s'assèche rapidement et que l'eau est souvent insuffisante pour les activités. Les causes de cette faible performance sont la faible profondeur du réservoir, la forte pression exercée sur la ressource par les usagers et surtout les irrigants de plus en plus nombreux. S'ajoute également la mauvaise gestion de l'eau par les responsables du CLE. Par ailleurs, il existe des conflits d'usage entre Talembika et Mogtéo. Les usagers de Talembika accusent les irrigants de Mogtéo d'ouvrir les vannes en permanence.

Les personnes qui tirent le plus de bénéfices du réservoir et qui ont aussi le niveau de vie le plus élevé sont les maraîchers qui disposent des moyens financiers pour investir dans la culture de l'oignon et du piment.

<b>Date</b>	05-11-2010
<b>Auteurs</b>	KI Francine et TANKOANO Jean Pascal
<b>Nom du réservoir</b>	Barrage de Mogtédó
<b>Commune/Zone</b>	Mogtédó/Mogtédó
<b>Type de Groupe</b>	Jeunes
<b>Date de la Discussion</b>	02-10-2010

<b>Nom des participants</b>	<b>Village</b>
ZAGRE Djibril	Mogtédó
ZAGRE Salam	Mogtédó
KAGAMBEGA Emmanuel	Mogtédó
NIKIEMA Saïdou	Mogtédó

## **Résumé**

Une discussion de groupe a été également été réalisée avec quelques jeunes de Mogtédó dans le but d'avoir leur point de vue sur la gestion du barrage.

Les jeunes utilisent le réservoir pour le maraîchage et l'abreuvement des animaux. Leurs besoins en eau ne sont pas totalement couverts car ils constatent un manque d'eau aux mois d'Avril et de Mai.

Le président de la coopérative est le principal responsable pour ce qui est des décisions concernant le réservoir. Le CLE est la structure qui a été mise en place il y a 2 ans par la coopérative et les groupements pour entretenir le réservoir et gérer l'eau. Les différents groupements (irrigants, éleveurs, pêcheurs) en sont les membres et les responsables ont été choisis par voie de vote. Les réunions ne sont pas tenues régulièrement et ils ne sont pas consultés. On évite de les impliquer dans la gestion pour éviter les contestations pouvant aboutir à des conflits.

Tout le monde peut utiliser le réservoir sans autorisation préalable. Le paiement de la redevance est la principale régissant l'utilisation de l'eau du réservoir. Cette redevance annuelle est payée à la coopérative et est destinée à l'entretien du réservoir. Les usagers concernés sont les irrigants, les pêcheurs, les éleveurs, les doloitières et les maçons mais ils ne payent pas tous.

Pour améliorer les règles de gestion, les jeunes souhaitent que la coopérative et le CLE soient transparents dans la gestion. Que les responsables gèrent bien l'argent, qu'ils fassent payer tous les usagers et qu'ils fassent des bilans financiers réguliers.

Les jeunes de Mogtêdo sont satisfaits du réservoir au regard des nombreux bénéfices tirés surtout grâce à la pratique de l'irrigation. Les plus importants sont : l'amélioration des revenus, l'amélioration de la sécurité alimentaire du ménage, l'amélioration des relations au sein du ménage, une meilleure disponibilité en eau pour l'élevage et l'accroissement de la scolarisation des enfants.

Cependant, ils ne trouvent pas la performance du réservoir parfaite, parce que l'eau est souvent insuffisante pour les activités surtout au mois d'Avril. Les causes de cette faible performance sont la faible profondeur du réservoir du fait de l'ensablement, la forte pression exercée sur la ressource par le grand nombre d'usagers. De plus, l'autre problème majeur du réservoir est le mauvais état de sa digue.

<b>Date</b>	05-11-2010
<b>Auteurs</b>	KI Francine et TANKOANO Jean Pascal
<b>Nom du réservoir</b>	Barrage de Mogtêdo
<b>Commune/Zone</b>	Zam/Zam
<b>Type de Groupe</b>	Jeunes
<b>Date de la Discussion</b>	30-09-2010

<b>Nom des participants</b>	<b>Village</b>
OUEDRAOGO Jonas	Zam
OUEDRAOGO Boureïma	Zam
KABORE Ablassé	Zam
OUEDRAOGO Maxime	Zam
OUEDRAOGO Saïdou	Zam

## **Résumé**

Cinq jeunes de Zam ont été enquêtés en groupe dans le but d'avoir leur point de vue sur la gestion du barrage.

Les jeunes enquêtés utilisent le réservoir pour le maraîchage et la pêche. Leurs besoins en eau ne sont pas totalement couverts car il y a souvent insuffisance d'eau.

En ce qui concerne la gestion du réservoir et les règles régissant l'utilisation de l'eau, les jeunes de Zam disent ne rien en savoir. Sinon tout le monde peut utiliser le réservoir. Concernant la pêche, ils doivent se faire établir un permis de pêche en payant une taxe. Certains ne disposent pas de ce permis.

Cette année des activités de réhabilitation de la digue sont réalisées. Ils ne connaissent par les responsables de ces travaux.

Les jeunes de Zam sont très satisfaits du réservoir au regard des nombreux bénéfices tirés à savoir l'amélioration des revenus, la diminution de la migration des jeunes en dehors du village, l'amélioration de la santé du ménage, le développement de l'élevage et l'accroissement de la scolarisation des enfants.

Cependant, ils ne trouvent pas la performance du réservoir parfaite, parce que l'eau est souvent insuffisante pour les activités. De plus, l'autre problème majeur du réservoir est le mauvais état de la digue.

Les personnes qui tirent le maximum de bénéfices du réservoir sont les maraîchers qui disposent des moyens matériels (motopompe) et financiers pour disposer de la main d'œuvre et acheter les intrants.

<b>Date</b>	05-11-2010
<b>Auteurs</b>	KI Francine et TANKOANO Jean Pascal
<b>Nom du réservoir</b>	Barrage de Mogtéo
<b>Commune/Zone</b>	Talembika/Mogtéo
<b>Type de Groupe</b>	Agriculteurs pluviaux
<b>Date de la Discussion</b>	29-09-2010

Nom des participants	Village
KABORE Souleymane Noraogo	Talembika
KABORE Ramagnéwendé	Talembika

## ***Résumé***

Un entretien a été réalisé avec quelques agriculteurs pluviaux de Talembika pour avoir leur point de vue sur la gestion du réservoir. Les agriculteurs enquêtés n'étaient qu'au nombre de 2. En réalité, ils sont à peine une dizaine les agriculteurs pluviaux qui ne font pas du tout du maraîchage à Talembika.

Les agriculteurs utilisent le réservoir pour construction des maisons, la lessive et l'abreuvement des animaux. Leurs besoins en eau ont couverts. Ils disent ne pas savoir à qui appartient le barrage de Mogtêdo.

Concernant la gestion, ils ne savent pas qui en est le responsable. Ils confient entendre parler de la coopérative comme étant le responsable, mais n'en savent pas plus. Tout le monde peut utiliser le réservoir. Il n'y a pas de règles régissant l'utilisation de l'eau du réservoir.

Des activités d'entretien sont réalisées sur le réservoir en termes de renforcement de la digue. Les agriculteurs pensent que ces activités sont dirigées par la coopérative à Mogtêdo. Les usagers participent aux activités en ramassant des pierres.

Les agriculteurs sont très satisfaits du réservoir au regard des nombreux bénéfices tirés que sont : l'amélioration de la disponibilité en eau, l'amélioration des revenus, l'amélioration de la sécurité alimentaire du ménage, l'amélioration des relations au sein du ménage, la diminution de la migration en dehors du village. Ils trouvent la performance du réservoir bonne sauf qu'il est ensablé en ce moment et que la digue est en mauvais état.

Avec la construction du réservoir la qualité et la taille des zones de pâture ont diminué et la pression sur la terre est forte actuellement parce qu'il n'y a plus de terres libres.

Pour s'adapter aux poches de sécheresse fréquentes, les agriculteurs de Talembika utilisent des semences améliorées de variétés précoces. Pour atténuer les impacts des inondations (dégâts des cultures et effondrement des maisons) ils proposent de

construire des barrières pour dévier l'eau et de cultiver des variétés adaptées à l'eau telle que le riz dans les zones inondables.

<b>Date</b>	05-11-2010
<b>Auteurs</b>	KI Francine et TANKOANO Jean Pascal
<b>Nom du réservoir</b>	Barrage de Mogtédó
<b>Commune/Zone</b>	Zam/Zam
<b>Type de Groupe</b>	Pêcheurs
<b>Date de la Discussion</b>	30-09-2010

<b>Nom des participants</b>	<b>Village</b>
OUEDRAOGO Léon (Président du groupement)	Zam
OUEDRAOGO Saïdou	Zam
NONKOUNI François (Vice Président du groupement)	Zam
KABORE Lokré Didier	Zam
OUEDRAOGO Benjamin	Zam
TIENDREBEOGO Nomam Oecar	Zam
OUEDRAOGO Ablassé	Zam
KABORE Francis	Zam
KABORE Moussa Zacharie	Zam

## **Résumé**

A Zam, en plus du maraîchage et de l'abreuvement des animaux, la pêche est une activité ancestrale exercée sur le réservoir. Un entretien de groupe a donc été réalisé avec 9 pêcheurs dans le but d'avoir leur point de vue sur la gestion du réservoir et de s'enquérir des difficultés et contraintes auxquelles ils font face dans l'exercice de leur activité.

Selon les pêcheurs, le barrage de Mogtédó appartient à la commune de Zam. Le CLE est la structure qui a été mise en place par les communes de Zam et Mogtédó

pour entretenir le réservoir et bien gérer l'eau. Les membres du CLE sont des irrigants et les responsables ont été choisis par voie de vote. Les pêcheurs de Zam ne sont pas satisfaits du CLE. Ils disent ne même pas savoir si des réunions sont tenues régulièrement ou pas. Leurs problèmes ne sont pas résolus, pire encore eux les pêcheurs sont marginalisés. Le CLE ne les implique pas dans la gestion du réservoir parce qu'ils ne s'entendent pas avec les responsables qui les accusent de troubler l'eau quand ils pêchent et donc de dégrader la qualité de l'eau.

Tout le monde sans exception peut utiliser le réservoir. Ceux à qui on refuse l'utilisation ne sont pas des communes de Zam et Mogtédó comme les entrepreneurs qui ont besoin d'eau pour les travaux publics. Pour la pêche, ils ont s'acquérir un permis de pêche annuel en payant une taxe à la Direction de l'Agriculture, de l'Hydraulique et des Ressources Halieutiques. Selon les pêcheurs, en dehors de ce permis, il n'y a pas de règles régissant l'utilisation de l'eau du réservoir à leur niveau.

Pour améliorer les règles de gestion, les pêcheurs souhaitent que la gestion de l'eau soit correcte. En effet, les pêcheurs accusent les responsables du CLE de vendre l'eau à des particuliers.

Les pêcheurs sont satisfaits du réservoir au regard des nombreux bénéfices qu'ils en tirent dont l'amélioration des revenus, l'amélioration de la sécurité alimentaire du ménage, l'amélioration de la santé du ménage, la diminution de la migration en dehors du village, l'amélioration de la situation économique des femmes et l'accroissement de la scolarisation des enfants.

Quant à la performance du réservoir, les pêcheurs trouvent qu'elle est moyenne. En effet la contrainte majeure à laquelle ils font face dans l'exercice de leur activité est l'insuffisance de l'eau lorsque le réservoir commence à s'assécher. Dans ces conditions les poissons meurent. La faible performance du réservoir s'explique par le fait qu'il ne soit plus profond. En saison pluvieuse, la terre et les déchets se déversent dans le réservoir. De plus une forte pression est exercée sur la ressource par trop d'usagers. L'autre contrainte est le manque de matériels de pêche.